

Michel Jean-Louis PERRIN

RELEVÉ DES VARIATIONS SUR L'IMAGE DE ROME
AUX VIII^e ET IX^e SIÈCLES :
LES EXEMPLES DE BÈDE, ALCUIN ET HRABAN MAUR :

Nous présentons ici une petite étude de la vision de Rome au tout début du Moyen Age, à travers trois personnages éminents de la période 700-850 (environ) : Bède (672/673-735), Alcuin (*circa* 735-804) et Hraban Maur (*circa* 780-856). Chacun d'eux a en commun une longue carrière ecclésiastique, une vaste culture monastique et latine, appuyée sur des bibliothèques parmi les plus riches de leur temps, et une oeuvre importante, non seulement à leur époque, mais encore dans les générations qui ont suivi. Mais aussi bien des différences : Bède fut prêtre et moine, d'abord à Wearmouth, puis à Jarrow qu'il ne quitta plus et se consacra à l'enseignement et à l'écriture de traités scolaires, exégétiques, d'hagiographie, de poèmes, d'histoire. Alcuin fut diacre et moine, il passa d'York à la cour de Charlemagne – il fut « recruté » au cours d'un voyage à Rome – où il fut un conseiller très écouté et prit part aux querelles du temps ; il termina sa carrière comme abbé de Saint Martin de Tours, une des très grande abbayes du temps. Lui aussi écrivit une oeuvre vaste et diverse : exégèse et dogmatique, didactique, hagiographique, poésies, lettres d'un grand intérêt historique. Quant à Hraban, il a fait une très grande carrière ecclésiastique qui commença sous Charlemagne, et connut son apogée sous Louis le Pieux (comme abbé de Fulda) et sous Louis le Germanique (comme archevêque de Mayence). Pour avoir un aperçu sur sa carrière et sur son abondante oeuvre littéraire, on se reportera par exemple à l'article de 1988 du *Dictionnaire de Spiritualité* (t. 13, 1 - 10) qui lui est consacré, et dont l'auteur est Raimund Kottje.

De ces trois personnages, Bède est le seul à n'être jamais sorti du cadre monastique, Alcuin est le seul à être allé à Rome et à avoir été à proximité immédiate du centre du pouvoir pendant près de vingt ans. Et Hraban est le seul à avoir été un très haut dignitaire ecclésiastique (abbé d'une des plus importantes abbayes de l'empire, et archevêque de Mayence). Leurs oeuvres sont elles aussi différentes ; on a pu écrire que, sur le plan de l'exégèse, Alcuin complétait Bède, et Hraban ses deux prédécesseurs. Si donc on cherche à savoir ce qui apparaît de Rome chez nos trois personnages, il faut se reporter à leur oeuvre plutôt qu'à leur biographie.

Nous allons donc examiner sous cet angle les oeuvres, en nous souvenant, en plus, de leur importance matérielle : Bède occupe six volumes de la *Patrologie Latine* (= 90-95), Alcuin deux (= 100-101), et Hraban – on l'a appelé un peu abusivement « *praeceptor Germaniae* » – six (= 107-112).

Il est hors de question d'être exhaustif sur un pareil sujet, vu la masse de textes à « traiter ». On se rappellera ensuite que les délimitations du corpus de ces trois auteurs ne sont pas aussi certaines que l'on pourrait le désirer. Avec ces réserves, une première approche consiste à interroger la *Patrologie Latine* électronique de Proquest (naguère Chadwick-Healey), sous les

rubriques *Roman** et *Roma**¹. Cela permet déjà de voir comment s'organisent les grandes masses de références, et quel est le « paysage romain » de nos trois auteurs.

D'ABORD, DONC LES ROMAINS, C'EST-À-DIRE « ROMANUS » ET SA DÉCLINAISON

Les références explicites à l'Épître paulinienne « aux Romains » :

ad Romanos, Romanis apparaissent en premier lieu, mais sans réel intérêt pour notre propos.

Pour mémoire donc :

Bède : *hexaemeron* 4 = PL 91, 161 A ; *in Luc.* 1, 1 = PL 92, 323 B ; *in Iohann.* 3 = PL 92, 675 A ; *super Acta* = PL 92, 945 A ; etc

Alcuin : *super Ecclesiast.* = PL 100, 674 A ; etc.

Hraban : *in laudem sanctae crucis* (PL 107, 157 C), *in Leviticum* (PL 108, 258 B ; 276 A ; 473 A) ; *in Deuteronomium* (PL 108, 870 C ; 918 A). Peu de choses ; il faut aussi se rappeler que souvent Hraban cite sans donner sa référence. Par voie de conséquence, si on étudiait l'*Épître aux Romains* chez Hraban, les résultats seraient certainement différents.

Ensuite, le pouvoir romain,

le peuple romain - ou les gens de Rome - évoqué à divers titres :

- les Romains en tant que citoyens, personnages politiques :

Bède : les citoyens romains : *in Exodum* = PL 91, 304 A ; la Curie (= le Sénat) en tant qu'instance politique : *in Luc.* 2 = PL 92, 328 D ; les Romains ont décrété qu'il fallait qu'un dieu soit approuvé par le Sénat pour être reconnu : *super Acta* = PL 92, 978 D ; Pilate est *praeses Romanus* : *in Luc.* 3 = PL 92, 351 A ; les *aduenae Romani* sont les Juifs qui résident à Rome : *retractationes in Act.* 2 = PL 92, 1000 B (2x) ; les soldats romains : *retractationes* 4 = PL 92, 1008 C ;

Beda (?) : les Romains en tant que païens : les soldats de Pilate sont romains et païens : *in psalm.* 2 = PL 93, 491 A ;

Alcuin : il s'adresse à Charles comme au *clementissimo regnorum rectori Carolo regi Francorum et Longobardorum ac patricio Romanorum humilis leuita Alcuinus : contra Felicem* = PL 101, 126 A (« patricius » est un titre d'honneur à partir de Constantin) ; il parle de *Romanorum consilia* et de *Romanorum nobilitas* : *epist. 34 ad Arnonem* = PL 100, 190 C + 191 A ;

Hraban : la dignité de citoyen romain jouit d'une grande considération (*pro magna dignitate et veneratione*) : *de oblatione puerorum* (= PL 107, 432 B) ; Paul est citoyen romain : *ciuis Romanus sum* = *in Matthaeum* 2,6 = PL 107, 827 C ;

- l'empire romain, d'abord en tant que zone géographique sur laquelle s'exerce le pouvoir des Romains :

Bède, *de ratione computi* 7 = PL 90, 585 D ; *hexaemeron* 4 = PL 91, 184 C ; la patrie des Romains : *expos. de nominibus locorum* = PL 92, 1038 A ; la persécution de Dèce s'étend à tout l'Empire romain : *in Exodum* = PL 91, 304 C ; la puissance romaine (*manus Romanorum*) : *in Samuelem* 3, 4 = PL 91, 632 B) ; l'épée des Romains : *in Samuelem* 4 = PL 91, 688 A ; le temps de l'empire romain ; *in Canticum* 5, 6 = PL 91, 1177 A ; les Romains sont un des peuples qui ont possédé l'empire du monde : *expl. Apoc.* 37 = PL 93, 149 B ;

¹ Par la suite, pour gagner de la place, on ne précise pas « Hraban » quand la référence renvoie à Hraban.

Alcuin : la prédication du Verbe s'étend aux limites de l'empire romain : *in Apoc.* 4, 7 = PL 100, 1129 D ; des tyrans (en Espagne) ont harcelé l'empire romain : *contra Elipandum* = PL 101, 231 B ; les Romains sont un des peuples qui ont possédé l'empire du monde : *in Apoc.* 4, 7 = PL 100, 1129 A ; leur « regnum » est de fer : *in Apoc.* 4, 7 = PL 100, 1129 A ;

Hraban : *tempus imperii Romani* : *in Matthaeum* = PL 107, 755 D ; l'empire romain : *in Matthaeum* 2 = PL 107, 756 B. Variante : les temps du *regnum Romanum* : *in Exodum* 21 = PL 108, 45 C ;

- les Romains en tant que dominateurs (le thème remonte au moins à l'époque de Pompée, conquérant de l'Orient pour le compte de Rome²) :

- dominateurs du monde en général :

Bède : les Romains possèdent au suprême degré le pouvoir terrestre < mais pas le pouvoir céleste > (*regnum terrestre in quo tunc maxime praeeminebant Romani*) = *in Esdras* 1, 1 = PL 91, 814 C ; l'ombre de la paix romaine s'étend sur l'empire : *in Luc.* 1, 2 = PL 92, 328 B ; le pouvoir romain : *in Luc.* 3 = PL 92, 351 C ;

Beda (?) : les peuples dominés par les Romains sont passés *in ritu Romanorum*, *quaest. super gentes* = PL 93, 289 B + PL 93, 347 B ;

Hraban : *de oblatione puerorum* (PL 107, 432 B) ; des peuples : *omnes gentes quae a Romanis subiugatae sunt* : *in Genesim* 2,1 (PL 107, 507 A) ; et les Romains les font passer aux rites religieux romains : *in ritum Romanorum transierint* : *in Genesim* 2,1 (= PL 107, 507 A) ;

- dominateurs de l'Asie :

Bède : les Grecs et les Romains de la race de Japhet ont possédé l'Asie : *hexaemeron* 2 = PL 91, 114 A ;

- et tout particulièrement dominateurs des Juifs :

Bède : s'il y a une révolte juive, les Romains viendront et anéantiront Israël : *in Samuelem* 2, 1 (= PL 91, 549 D) + 4, 3 (= PL 91, 678 A) + *super parabolas Salomoni* 1, 1 = PL 91, 944 A + *in Iohann.* 11 = PL 92, 781 D + *in Iohann.* 11 = PL 92, 782 A + Beda (?) *in psalm.* 40 = PL 93, 700 B ; les Juifs sont des traîtres : *patriaque suae Romanis ipsi fuere proditores* : *hexaemeron* 1 = PL 91, 37 D) ; le joug de la servitude romaine pèse sur Israël : *in Tobiae* = PL 91, 926 A ; les Romains s'emparent de la Judée : *super parabolas Salomoni* 1, 1 = PL 91, 944 A ; la Judée est soumise aux Romains : *in Marc.* 3, 12 = PL 92, 253 A ; la période antérieure à la domination romaine : *super Acta* = PL 92, 947 B ; les publicains sont les percepteurs romains : *in Matth.* 1, 5 = PL 92, 31 A ; les Juifs paient les impôts aux Romains : *in Matth.* = PL 92, 96 D ; les troupes romaines : *in Matth.* 3, 18 = PL 92, 85 A ; les chefs <militaires> des Romains : *in Matth.* 3, 22 = PL 92, 96 A ; Hérode, roi des Juifs, obéit à l'empire romain : *in Matth.* = PL 92, 96 C ; les Romains font la guerre pour tous, ce qui assure la paix et la tranquillité et qui justifie < au moins aux yeux de certains > le paiement de l'impôt : *in Marc.* = PL 92, 253 A ; les Romains exigent le paiement de l'impôt après la résurrection < et les Pharisiens refusent > : *in Marc.* = PL 92, 253 A ; Jésus est considéré comme le promoteur d'une « révolte fiscale » contre les Romains : *in Marc.* = PL 92, 253 B ; il faut payer l'impôt aux Romains : *in Iohann.* 7 = PL 92, 748 D + *super Acta* = PL 92, 956 B ; les Juifs craignent que si tous se convertissent au Christ, le Temple n'ait plus de défenseurs contre les Romains : *in Iohann.* 11 = PL 92, 782 A ;

Beda (?) : Hérode tient son pouvoir des Romains et de César : *quaest. super gentes* = PL 93, 347 A ;

² Hervé Inglebert, *Histoire de la civilisation romaine*, Paris PUF 2005, p. 42.

Alcuin : les Juifs sont *in captiuitate Romana* : *super Ecclesiast.* 3 + 11 = PL 100, 680 B + 705 A ; ils paient l'impôt (*tributum*) aux Romains : *in Iob.* 4, 22 = PL 100, 868 B ; les Juifs ont peur de la puissance destructrice des Romains : *et uenient Romani, et tollent nostrum locum et gentem* : *in Iob.* = PL 100, 903 C ; la prise de Jérusalem, qui arrivera peu après la mort du Christ : *in Iob.* = PL 100, 903 D ;

Hraban : le peuple juif a été livré aux chefs / empereurs romains pour être détruit à jamais : *nouissime autem Romanis principibus ad subuersionem perpetuam traditi* : *super Deuteronomium* 3,25 = PL 108, 960 B ; les Juifs ont peur de la puissance destructrice des Romains : *et uenient Romani, et tollent nostrum locum et gentem* : *super Deuteronomium* 3,25 = PL 108, 960 C ; Hérode tient son pouvoir des Romains et de César : *potestatem a Romanis et a Caesare acceperat* : *in Genesim* 3,28 = PL 107, 628 B, mais c'est un pouvoir usurpé, car César n'est pas roi des Juifs, mais des Romains : *Romanorum quippe etiam Caesar rex erat, non proprie Iudaeorum* : *in Genesim* 3,28 = PL 107, 628 B) ; ou encore *in Matthaëum* 2 = PL 107, 755 A ;

- la guerre en Judée :

Bède : l'armée romaine donne l'assaut < et prend Jérusalem > : *super cant. Habacuc* = PL 91, 1248 A ; le cruel Dioclétien est le maître unique de l'empire romain : *passio s. Justini* = PL 94, 595 D ;

Alcuin : Pierre répond à Néron dans le *Palatium Romanum* : *epist. 36 ad Arnonem* = PL 100, 195 C ;

Hraban : les empereurs romains, en l'espèce Vespasien et Titus, firent la guerre en Judée ; le dernier prit la ville de Jérusalem en 70 ap. J.-C. : *cum Romanis imperatoribus Vespasiano et Tito* : *in librum Numerorum* 3,7 = PL 108, 753 B ; au moment de l'Incarnation du Christ, les chefs romains vainquent le royaume des Assyriens et des Hébreux, et de tous les peuples de l'Orient : *Romanorum duces ... Assyriorum regnum atque Hebraeorum, nec non omnium Orientalium populorum superantes* : *in librum Numerorum* 3,7 = PL 108, 764 A³ ;

- les Romains sont les maîtres de la Judée :

Bède : *in Matth.* = PL 93, 37 C ;

Alcuin : les Romains incendient le Temple de Jérusalem : *contra Elipandum* = PL 101, 236 A ;

Hraban *in Leuiticum* 7, 13 : PL 108, 558 A ; les Romains dévastent Jérusalem à cause de l'iniquité commise contre le Christ (ce que raconte le récit de Flavius Josèphe) : *quae propter iniquitatem in Christo commissam a Romanis depopulantibus eis contigit* : *in Leuiticum* 7, 13 = PL 108, 563 C ;

- à propos de l'apôtre Pierre et ses successeurs (= évocation de la papauté) : Hraban *de clericorum institutione* 1,3 (PL 107, 299 B) ;

- Bède : sous le règne de Marc Aurèle, la quatrième persécution entraîne une épidémie dans l'armée romaine qui est livrée à la pourriture et aux vers (maladie typique du persécuteur « *théomakhos* ») : *in Exodum* = PL 91, 304 B ;

Hraban : l'Église des chrétiens est soumise aux Romains comme la synagogue l'a été aux Égyptiens : « *subdita Christianorum Ecclesia Romanis* » : *in Exodum* 21 = PL 108, 45 C ; et la comparaison se poursuit pour dire que les uns et les autres ont abusé de leur force, les Romains en persécutant les chrétiens : « *persecuti sunt et Romani* » : *ibid.* 45 C ; les calamités qui frappent les Romains correspondent aux plaies d'Égypte : « *diuersae hic calamitates Romanorum* » :

³ Noter ici que confondre Assyriens, Syriens et Orientaux en général est chose courante depuis l'Antiquité classique.

ibid. 45 C ; parmi celles-ci, l'« *inopia* » : *ibid.* 45 D ; les dix plaies d'Égypte sont parallèles aux dix persécutions des Romains contre les chrétiens : *in Exodum* = PL 91, 303 D ;

- l'histoire romaine :

Bède, *hist. eccles.* 1, 2 : la Bretagne est inconnue des Romains jusque Caligula (= PL 95, 27 B) ; les Romains s'emparent de Cassivellaunus, mais ils sont harcelés par les Bretons (= PL 95, 28 B).

Si l'on résume cette rubrique, Bède, Alcuin et Hraban manifestent une connaissance certaine de la Rome républicaine et impériale, souvenir d'une époque de grandeur et de puissance, qui rejailit sur la Rome chrétienne. Les Romains apparaissent globalement comme les maîtres du monde et comme les instruments involontaires de la Providence divine pour la diffusion du christianisme. Sous cet angle, les Juifs sont justement écrasés (c'est en quelque sorte une punition) ; on ne s'étonnera pas non plus de voir la place tenue par les empereurs persécuteurs et notamment Néron, le premier de la série.

l'Église romaine, l'Église et tel ou tel personnage, surtout les papes (car la papauté est à Rome, bien entendu) :

Bède : *de temporum ratione* 5 = PL 90, 311 B ; l'Église sainte, romaine et apostolique : *epist.* 2 = PL 94, 666 B ; la coutume de l'Église romaine : *vita 5 sanctorum abbatum* 1 = PL 94, 716 C + 717 B ; Victor, pape et évêque de la ville de Rome : *de ordinatione feriarum paschali* = PL 90, 607 B ; Grégoire dirige l'Église romaine : *de templo Salomonis* = PL 91, 795 B ; le poète Arator est sous-diacre de l'Église romaine : *super Acta* = PL 92, 937 C ; Jean est *abbas* et *archicantor* de l'Église romaine : *homilia* 17 = PL 94, 227 A ; le rite de l'Église romaine et apostolique : *homilia* 17 = PL 94, 227 B ; Arator est sous-diacre de l'Église romaine : *libellus precum* = PL 94, 516 B ; Victor, évêque de Rome : *frg. appendix* = PL 94, 682 D ; les disciples romains du pape Grégoire : *vita 5 sanctorum abbatum* = PL 94, 705 B ; le martyrologe romain : un tribun militaire : *martyrologium* := PL 94, 834 A ; Gaius pontife romain = PL 94, 845 A ; un bienheureux abbé romain = PL 94, 852 A ; un centurion romain = PL 94, 859 A ; saint Romanus = *libellus annalis* = PL 94, 1153 D + 1156 C ; un maître romain (Jean) est envoyé de Rome dans un monastère breton = *vita 5 sanctorum abbatum* 1 = PL 94, 717 C ; les bureaux de l'Église romaine : *hist. eccles., praef.* = PL 95, 22 A ;

Beda (?) : Hilaire est évêque des Romains : *de luminaribus ecclesiae* = PL 94, 552 C ; le pape Téléphore est sur le siège romain : *de officiis libellus* = PL 94, 533 B ;

Alcuin : le saint Siège romain : *epist. 24 ad Leonem* = PL 100, 178 C ; le très révérend pape pontife de la ville de Rome : *de processione sp.* = PL 101, 66 C + 73 B ; c'est elle qui définit l'orthodoxie : *tractatus omnium Patrum orthodoxorum qui in nullo a sanctae ecclesiae Romanae consortio deniaverunt* = *de processione sp.* = PL 101, 73 C ; la papauté comme siège (*cathedra*) = Adrien tient la chaire romaine, il est le pontife romain = *adv. Felic.* = PL 101, 85 C ; Chromace est *antistes* de l'Église romaine : *de processione sp.* = PL 101, 97 C + *contra Felicem* = PL 101, 124 C ; Léon est pape de l'Église romaine : *de processione sp.* = PL 101, 97 C ; l'Église romaine : *contra Felicem* = PL 101, 122 A ; Grégoire est « pape romain » : *contra Felicem* = PL 101, 128 A ; Grégoire est évêque du siège romain = *de incarnatione* 2 = PL 101, 287 D ; la sainte Église romaine = *contra Felicem* 1 = PL 101, 131 A + *adv. Elipandum* 1 = PL 101, 252 A ;

Hraban : *de clericorum institutione, praef.* (PL 107, 295 D) ; 1,7 (PL 107, 303 D) ; Silvestre : *de clericorum institutione* 1,28 (= PL 107, 313 B) ; Célestin, *ibid.* 1,32 (PL 107, 322 B) ; et Grégoire le Grand : *in Matthaenum, praefatio* = PL 107, 729 A.

Où l'on discerne en filigrane un certain « romanocentrisme » carolingien. Rome est la ville de Pierre et Paul, la puissance de l'Église romaine et de la papauté s'y manifeste.

les Romains sont comparés avec tel ou tel peuple (au moins implicitement) sur tel ou tel point de coutumes, de langue, etc. :

Bède : les Romains et les Juifs ont des moeurs différentes : *super Acta* = PL 92, 978 D ; les Romains parlent latin, ce qui explique les transcriptions de termes hébreux notamment dans leur équivalent latin : *retractationes in Act.* 1 = PL 92, 998 C + *retractationes in Act.* 18 = PL 92, 1026 D ; une comparaison entre la coudée des Égyptiens et la coudée des Romains : *in Genesim* = PL 91 225 B ;

Beda (?) : les Romains païens présument beaucoup (= trop) de la « *bona naturae uis* » : *quaest. liber* = PL 93, 466 C ;

Hraban raconte qu'aux yeux des Saxons, il faut être Saxon pour être considéré comme un témoin valable, et non franc ou romain : *de oblatione puerorum* (= PL 107, 431 B) ;

- le calendrier et le comput :

Bède : le comput de Rome n'est pas le même que celui des autres peuples : *de temporum ratione* 17 = PL 90, 355 B ; le calendrier romain : la délimitation du jour (les Romains comptent à partir du milieu de la nuit) : *de temporibus liber* 2 = PL 90, 279 B ; *de temporum ratione* 5 = PL 90, 313 B, *de ratione computi* 3 = PL 90, 581 A), de la semaine : *de ratione computi* 5 = PL 90, 582 D + 584 A), du mois (*de temporibus liber* 5 = PL 90, 282 A, *de temporibus liber* 6 ; *in Samuelem* 7 = PL 91, 641 A + *epist.* 4 = PL 94, 676 B), de l'année (*de temporibus liber* 9 = PL 90, 284 A ; *de paschae celebratione* = PL 90, 604 C)). Chez les Romains, par rapport aux Égyptiens, aux Hébreux, aux Grecs, la délimitation des jours, des mois, des ans : *de temporum ratione* 6 = PL 90, 380 A ; les mois intercalaires romains : *de temporum ratione* = PL 90, 299 A + *de temporum ratione* 5 = PL 90, 311 B ; le mois de décembre (appelé Casieu par les Hébreux) : *in Esdram* 2, 13 = PL 91, 878 A ; de même, septembre (= Elul pour les Hébreux) : *in Esdram* 3, 23 = PL 91, 901 B ; le comput pascal : *de paschae celebratione* = PL 90, 601 B + *epist.* 4 = PL 94, 680 A (la date de Pâques selon le calendrier romain) ; le calcul de la date de la Passion par les frères qui sont à Rome : *de temporum ratione* 47 = PL 90, 495 A ; *hymni tredecim* 3 = PL 94, 617 D : les Romains ne calculent pas le début du jour comme les Égyptiens ;

Beda (?) : la coutume romaine du jour intercalaire : *de officiis libellus* = PL 94, 537 A ;

Hraban : les Égyptiens comptent le jour à partir du coucher du soleil, les Romains à partir du milieu de la nuit : *At contra Aegypti ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium umbrae* : *liber de computo* 23 = PL 107, 680 D ; Grecs, Égyptiens et Romains intercalent un jour en février ou en août à leur manière : *mense Februario vel Augusto intercalari Graeci, Aegypti, Romani pro suo quisque captu sanxerunt* : *liber de computo* 10 (= PL 107, 676 D) ; c'est pour des raisons de facilité que les Romains ont adopté le mois solaire, et non le mois lunaire : *sed quia haec computatio difficilis fuit, antiqui Romanorum decernebant aliquos solarium mensium dies habere triginta unum, aliquos uero triginta, quemdam autem uiginti octo* : *liber de computo* 28 = PL 107, 683 A ; les mois des Hébreux par rapport aux mois des Romains : *Primum ergo Hebraeorum mensem cui mensium Romanorum rectissime deputamus ?* : *liber de computo* 29 = PL 107, 684 B) ; la série des mois des Grecs et des Romains : *prope ergo par fit series mensium Graecorum et Romanorum* : *liber de computo* 31 = PL 107, 684 C ; les Romains de l'époque païenne font très attention au temps pour ne pas faire d'erreur de calendrier : *Antiqua ergo Romanorum industria comperimus eas (= indictiones) ad cauendum errorem qui de temporibus forte oboriri poterat institutas* : *de computo* 66 : PL 107, 705 C ; à propos du mois de la mort de Moïse, Hraban nous apprend son nom chez les

Athéniens, les Macédoniens, les Hébreux, et enfin chez les Romains, pour qui c'est le mois d'août : « *Augustus* » = *super Deuteronomium* 1,16 = PL 108, 874 C

La grande quantité de textes sous cette rubrique montre l'intérêt particulier que Bède et Hraban ont porté au comput (ils ont écrit sur le sujet, à la différence d'Alcuin). On voit affleurer la tradition romaine de l'empire et le cacul de Pâques dans le calendrier romain.

Rome en tant que ville :

Bède : Pierre et la ville de Rome : *in Marc., epist. ad Accam* = PL 92, 131 D ; Pierre prêche l'Évangile à la ville de Rome : *epist. 8 ad Accam* = PL 94, 688 A ; un abbé apporte de Rome (*de finibus Romanis*) des *ornamenta uel munimenta* = PL 94, 717 B ; le *Portus Romanus : martyrologium* = PL 94, 852 C ;

Alcuin : envoi de lettres à Rome : *ad Romanas arces epistolaribus iisdem petentibus uolare chartulis : in Iob.* = PL 100, 740 A ;

Hraban : les nobles et les religieux de la ville de Rome (= *urbis Romanae*) affluent vers saint Benoît : *ad eum Romanae urbis nobiles et religiosi concurrere : de oblatione puerorum* = PL 107, 433 B ;

Rome évoquée par ses caractéristiques linguistiques (les Romains sont latinophones) :

Bède : les Hébreux, les Grecs et les Romains lisent < chacun dans leur langue > le *titulus* de la croix du Christ : *homilia* 20 = PL 94, 242 A ; la langue de Rome : *hymni tredecim* = PL 94, 610 A + 615 D ;

Beda (?) : *de psalm.* = PL 93, 481 B ; il y a deux traductions latines des *Psaumes*, une gauloise et une romaine (= celle dont se servent les Romains)

il y a une mode romaine :

Bède : on bâtit < dans un monastère anglais > une fontaine à la manière romaine (*Romanorum opere*) *hymni* = PL 94, 767 A ;

La vision de Rome par Hraban est quasi exclusivement religieuse, et elle privilégie Rome en tant que cadre pour un monde devenu chrétien, et comme siège du pouvoir ainsi que de la papauté. Cela étant, des notions concernant la Ville classique et païenne apparaissent par ce biais.

« ROMA » ET SA DÉCLINAISON :

Deux textes complets :

Le premier est à attribuer à Alcuin, *vita Willibrordi* 1, *homilia de Will.* 1 (= PL 101, 711 A) : *Roma urbs, orbis caput ; carmen* 21, 5 : *Vrbs, caput orbis ; carmen* 25, 3 : *caput orbis, honor magnus ; carmen* 224 (*Pia uota pro urbe Roma et Leone papa*). Le texte figure dans les *MGH Poetae aevi Carolini* 1 (Dümmler 1881), p. 245. Il est daté de 796 par Donald A. Bullough⁴

*Salve, Roma potens, mundi decus, inclita mater,
Atque tui tecum ualeant in saecula nati ;
Et caput orbis, honor magnus. Leo papa⁵, ualeto ;
Tu quoque iustitiae sceptrum, lux sedis, honoris*

⁴ *Alcuin*, Brill, Leiden-Boston 2004, p. 139.

⁵ Il s'agit de Léon III (795-816).

Perpetuis ualeas Christo donante triumphis. (5)
Clauiger aetherius, doctor simulque inclytus orbis,
Te precibus pariter conseruet semper ubique.
Et quos Roma tenet circum sua moenia, sancti
Vos precibus pariter sanctis tueantur ubique
O patres, populus, Romanae gloria gentis, (10)
Semper in aeternum Domino miserante ualete !

Salut, puissante Rome, gloire du monde, mère illustre,
Que tes fils soient prospères avec toi à travers les siècles,
Et toi, tête et grand honneur du monde, pape Léon, sois prospère,
Toi aussi, sceptre de justice, lumière du siège et de l'honneur,
Sois prospère et éternellement triomphant, par la grâce du Christ, (5)
Toi qui es le porte-clé céleste, et en même temps le docteur illustre du monde,
Qu'il te conserve toujours et partout également par tes prières,
Et que les saints que Rome entoure de ses remparts
Vous protègent également par leurs saintes prières.
Ô pères, peuple, gloire de la race romaine, (10)
Soyez prospères, toujours dans l'éternité, par la miséricorde divine.

v. 1 : / - - Roma potens : Hor. *epist.* 2, 1, 61 ; Ovid. *Fast.* 4, 255 ; / - ∪ ∪ Roma potens : Stat. *Silv.* 4, 1, 28 ; / - ∪ ∪ - - Roma potens : Auson. *Mosella* 378 ; / Roma potens : Phocas *carm. Verg.* 88 ;

decus mundi (m- d-) : Verg. *app. Aetna* 70 ; Sen. *Oed.* 250 ; *Herc. O.* 1518 ; Opt. Porf. *carm.* 14, 1 + 15, 1 + 19, 2 (= Constantin, au début du poème) ; Julius Valerius, *carm. frg.* 2, 14 ; *Anthol. lat.* 723, 1 ; Paulin. Aquil. *carm.* 24, 7 ;

v. 2 : in saecula nati / : Paulin. Nol. *carm. app.* 1, 41 ;

v. 3 : caput orbis (o- c-) : Ovid. *amor.* 1, 15, 26 + *met.* 15, 435 + *Fast.* 5, 93 + *Trist.* 3, 5, 46 ; Prud. *c. Symm.* 1, 496 ; 2, 662 ; *ditt.* 101 ; Paulin. Nol. *carm.* 19, 55 ; Rut. Namat. *red.* 1, 194 ; Sedul. *carm. pasch.* 7, 557 ; Ven. Fort. *carm.* 3, 7, 20 + 8, 3, 140 ; Paul. Diac. *carm.* 25, 9 ;

culmen et orbis honor / : Ven. Fort. *carm.* 5, 18, 2 ; orbis honor / : Ven. Fort. *carm.* 6, 10, 88 ;

magnus Leo papa, ualeto / : Alcuin *carm.* 28, 3 ;

v. 5 : Christo donante ∪ - ∪ / : Paulin. Nol. *carm.* 12, 35 ; Prosper *prov.* 211 ;

/ clauiger aetherius : Aldhelm. *carm.* 1, 6 ; Alcuin (4x) ; Hraban ;

v. 6 : doctor + inclytus : Alcuin (2x) *carm.* 108, 3, 3 ;

inclitus orbis / : Stat. *Silv.* 3, 4, 48 ; Tert. *adv. Marc.* 1, 41 ; Coripp. *Iustin.* 1, 120 ; Alcuin. *carm.* 108, 3, 3 ;

v. 7 : conseruet semper : Alcuin. *carm.* 16x ;

v. 8 : circum sua moenia - ∪ / : *Anthol. lat.* 631, 5 + 931, 57 ;

v. 10 : populusque patresque / : Lucil. *sat.* 1127 ; Verg. *Aen.* 9, 192 ; etc.

Troianae gloria gentis / : Verg. *Aen.* 6, 767 ; *Anth. lat.* 10, 7 ; Lapitheae gl- g- / : Ovid. *met.* 12, 530 ;

v. 11 : /Semper in aeternum : Paul. Diac. *carm.* 38, 6 + 42, 14 ;

domino miserante : Paulin. Nol. *carm.* 20, 207 ; Sedul. *carm. pasch.* 3, 202 ; *carm. epigr.* 1445, 1 ; Beda *Cuthbert.* 1, 612 + *hymn.* 2, 457 ;

Alcuin exprime ici une vision très favorable de Rome. C'est la *Roma potens, mundi decus*, la Rome mère (qui évoque dans les lointains la louve nourricière de Romulus et Rémus), qui a des fils (*nati*) ; le pape Léon protège tous ceux qui vivent maintenant dans l'enceinte de Rome ; les pères et le peuple renvoient à la formule fameuse et classique *Senatus populusque Romanus* ; mais il ne s'agit plus de la Rome royale ou républicaine, ni même de la Rome impériale, puisque les uns et les autres sont désormais christianisés (on est dans la Rome papale), et Alcuin leur souhaite une prospérité *in aeternum*. Et le couronnement de Charles est pour bientôt ...

Le second texte est bien différent ; il s'agit de Beda (?) *de urbe Roma* = PL 94, 656 A. Le texte est répertorié aussi - voir PL 122 - dans l'appendice aux oeuvres de Jean Scot Érigène ((810-877), *carminum appendix* (= MGH *Poetae Latini aevi Carolini*, 1896, Traube, 3, p. 518-553 = *Versus Romae*) et précédé par ceci dans la PL 94, 655 B :

Roma, urbs in Italia, totius quondam orbis domina, a conditoris sui Romuli nomine sic uocata⁶ : quam propter eximiam uirtutem plerique scriptorum quasi sola esset, appellare Urbem malebant. Quae quidem, ut Orosius in chronica sua commemorat, post annos quattuor milia quadringentos quadraginta septem, id est, septingentesimo quinquagesimo secundo ante incarnationem Domini anno condita est.

Le début commence donc dans la PL comme une notice - de dictionnaire - analogue à celle des *Etymologies* (9, 2, 84) d'Isidore de Séville : la géographie (en Italie), l'histoire (Rome autrefois maîtresse du monde), l'étymologie (à partir de Romulus), la spécificité de son appellation comme *Urbs*, et enfin sa situation dans l'histoire sainte du monde (sa fondation 752 ans avant l'Incarnation). La notation chrétienne vient en dernier.

Le texte dans la PL ne comporte que 16 vers au lieu de 24 (manquent les v. 11-12, 15-16, 19-20 et 23-24) qui ne sont pas dans l'ordre des MGH (l'ordre de la PL est très sensiblement différent : 1-2, 3-4, 9-10, 17-18, 7-8, 5-6, 21-22, 13-14)

*Nobilibus quondam fueras constructa patronis
Subdita nunc seruis heu male, Roma, ruis.
Deseruere tui tanto te tempore reges,
Cessit et ad Graecos nomen honosque tuus.
In te nobilium rectorum nemo remansit, (5)
Ingenuique tui rura Pelasga⁷ colunt.
Vulgus ab extremis distractum partibus orbis,
Seruorum serui nunc tibi sunt domini.
Constantinopolis florens noua Roma uocatur,
Moribus et muris, Roma uetusta, cadis. (10)
Hoc cantans prisco praedixit carmine uates :
'Roma tibi subito motibus ibit amor'.
Non si te Petri meritum Paulique foueret,
Tempore iam longo, Roma, misella fores.
Manziribus subiecta iacens macularis iniquis, (15)
Inclita quae fueras nobilitate nitens.
Transiit imperium mansitque superbia tecum,*

⁶ Voir *infra* : *Roma ... uocata*.

⁷ *Rura Pelasga* désigne le duché de Naples (possession de Byzance à l'époque).

*Cultus auaritia te nimium superat.
Nonne deo prebente patet : pro crimine magno
Seruus auaritia idola corde colit ? (20)
Truncasti uiuos crudeli funere sanctos,
Vendere nunc horum mortua membra soles.
Sed dum terra uorax animantum roserit ossa,
Tu poteris falsas uendere reliquias.*

Autrefois construite par de nobles pères,
Maintenant soumise et serve, hélas, ô Rome, tu es en ruines,
Tes rois t'ont abandonné depuis si longtemps,
Ton renom et ta gloire s'en sont allés chez les Grecs,
Aucun de tes nobles chefs n'est resté en toi, (5)
Tes fils habitent les terres des Pélasges,
<Ton> peuple est dispersé aux quatre coins du monde,
Maintenant tes maîtres sont les serviteurs des serviteurs.
Constantinople florissante est appelée la nouvelle Rome,
Mais toi, Rome antique, tes moeurs et tes murs sont déchus, (10)
Le poète a annoncé ta < chute > en chantant dans un ancien chant :
'Ô Rome, grâce à tes mouvements⁸, l' <objet de > ton amour⁹ accourra à toi'.
Et si le mérite de Pierre et de Paul ne te réconfortait pas,
Depuis déjà longtemps, ô Rome, tu serais petite et misérable.
Soumise à d'iniques bâtards, tu gîs souillée, (15)
Toi qui étais illustre et éclatante de noblesse.
L'empire est passé, il ne t'en reste plus que la morgue,
La cupidité en actes triomphe par trop de toi,
Cela n'est-il pas évident au témoignage de Dieu : < en commettant > un grand crime,
Le serviteur de la cupidité honore les idoles dans son coeur. (20)
Tu as coupé vivants les saints en les blessant cruellement,
Maintenant qu'ils sont morts, tu as l'habitude de vendre leurs membres,
Mais tant que la terre vorace rongera les os des <êtres > vivants,
Tu pourras vendre de fausses reliques.

Selon Traube (= *MGH*, p. 554), ce sont des vers écrits contre Rome peu après 878 par un *grammaticus* de Naples, contre la frénésie de l'époque d'acheter et de vendre des reliques souvent fausses ; il se moque de la Ville qui paie tribut aux Saracènes (= les Sarrasins), cf. Jean Scot, *PL* 122, 23, vers 7-8.

Deux temps dans le poème : v. 1-14 : Rome jadis glorieuse est déchue (*ruis, cadis* en finale) au profit des Grecs (= l'empire byzantin) ; v. 15-24 : la ville se livre à des trafics ignobles pour de l'argent, comme la vente de fausses reliques. Le pape est Jean VIII (872-884), le patriarche de Constantinople est Photius (877-886), et l'empereur byzantin est Basile Ier le Macédonien (867-886). C'est au total une variation sur le thème bien connu de Rome-Babylone, identifiée à la grande prostituée de l'Apocalypse, thème sans doute un peu occulté à partir du moment où la Rome chrétienne a en quelque sorte recouvert la Rome, non seulement païenne, mais encore persécutrice. Mais c'est aussi - et paradoxalement - une déploration sur la Rome antique (avec

⁸ *Motibus* doit sans doute être compris comme les passions. Donc « du fait de tes passions »

⁹ *Amor* = l' *auaritia* du vers 18 = l'amour de l'argent.

ses mœurs et ses murs) dans un monde byzantin. L'anagramme-palindrome *Roma / amor* pourrait bien être la reprise retournée d'un texte qui nous échappe.

v. 1 : repris par Manfred. *carm.* 27,1-16

v. 2 : *heu male* : courant depuis Verg. *georg.* 1, 448 + 3, 249 ;

v. 3 : / *Deseruere* : Verg. *Aen.* 2, 585 + 3, 618 + 7, 394 ; Ovid. (2x) ; Lucan. (4x) ; Sil. Ital. ; Ps.-Cypr. ; Coripp. (3x) ;

/ *Tantum posse omnes illo sub tempore reges* / : Prud. *c. Symm.* 1, 145 ;

v. 4 : / *Cessit et* : Paneg. Messala ; Ovid. ; Manil. ; Stat. ; Val. Flacc. ; Claudian. ; etc.

nomen + bonos : Verg. *ecl.* 5, 78 ; *Aen.* 1, 604 + 7, 3 + 12, 135 ; Sulpicius Apollinaris ; Paulin. Nol. ; *Anth. Lat.* ; *carm. epigr.* ; *nomen honosque tuus* / : Sedul. Scot. *carm.* 2, 20, 6 ;

v. 7 : *extremis + partibus + orbis* / : Cic. *carm. frg.* 52, 299 ; Ovid. *Trist.* 3, 3, 3 ; Coripp. *Iob.* 1, 113 ;

v. 9 : *noua Roma fuit* / : Ovid. *Fast.* 1, 198 ; Mart. *epigr.* 5, 7, 3 ; Coripp. *Iust.* 3, 156 + 3, 247 + 4, 101 + 4, 141 ; Ven. Fort. *carm.* 3, 8, 20 ;

v. 10 : variante sur le vers bien connu : / *Moribus antiquis res stat Romana uirisque* / : Enn. *annal.* 156 ;

Roma uetusta : pas de référence, mais *Roma uetus* / : Prisc. *Anast.* 1, 242 ;

v. 11 : / *Laudentur tereti quos pingis carmine uates* / : Ennod. *carm.* 2, 3, 9 ; *c- u-* / : Coripp. *Iob.* 1, 452 ; *Anthol. lat.* 2, 20 ; Aldhelm. *carm.* 2, 18 + 4, 9, 10 ; *uirg.* 1912 + 2772 ; *enigm.* 57, 2 + 97, 3 ; on est proche d'Aldhelm ici

12 : vers-palindrome au milieu du poème (= *cardo*) ... Il figure déjà chez Sidoine Apollinaire (431 ? - 487 ?) dans une lettre adressée à Burgundio (Clermont, en 477) *epist.* 9, 14 (éd. Loyen 1970) : l'auteur parle des *uersus recurrentes*, et dit ceci : *Sic est illud antiquum : / Roma ... amor / . Et illud : / Sole medere pedes (ou pede) ede perede melos* / (= « Soigne en solitaire les pieds < de tes vers >, compose et recompose des chants ») ... Sidoine explique ensuite que le palindrome peut être compris non pas comme lettre à lettre, mais mot à mot. A. Loyen explique que le pentamètre : / *Roma ... amor* / fait partie d'un distique dont le premier vers est / *Signa te signa ; temere me tangis et angis*, ce qui signifie « signe-toi, signe-toi ; c'est inutilement que tu me touches et me tourmentes ; / Soudain grâce à mes mouvements, Rome, < objet de > ton amour, viendra à toi ». D'après A. Loyen, le sens du vers est : Satan parle, transformé en bête de somme qui transporte un saint homme à Rome. Il est évident de plus que Sidoine cite les deux vers comme des exemples connus et qu'il n'en est pas l'auteur. Ce qui repousse la question plus haut. En cherchant sur Internet¹⁰, nous avons trouvé une indication selon laquelle le pentamètre se trouverait chez Quintilien, et que le distique serait attribué par la légende à saint Martin de Tours¹¹ ... Comme nous n'avons pu retrouver ni la première référence, ni la seconde dans les concordances informatiques, en attendant qu'un plus savant nous tire de notre incertitude, nous estimons qu'elles sont apocryphes. Le sens du vers chez Jean Scot n'est pas non plus évident à nos yeux : que désigne « < l'objet de > ton amour » ? Compte tenu de la suite, nous pensons qu'il s'agit de l'*auaritia* des v. 18 et 20 : l'argent du commerce (parfois frauduleux) des reliques notamment afflue à Rome.

¹⁰ Sur le site <http://www.veling.nl/anne/templars/palindromes.html>

¹¹ La *Vita Martini*, 6 de Sulpice Sévère (= *SC* 133-134-135) signale que Martin appelé à Rome se rend au-devant d'Hilaire ; il va où Dieu l'appelle ; la présence satanique est relevée chez tous les adversaires de Martin.

Notons enfin que ce pentamètre-palindrome a été repris partiellement par Jean de Garlande (1195-1272), *epithal.* 3,14 : / *Eua tibi subito motibus ibit* aue /¹² et que l'identité du *uates* lointain nous échappe. Le jeu de mots *Roma / amor* - qu'on pourrait croire banal - est apparemment vraiment très rare ; le seul exemple répertorié par nous (Claudian. *de consulatu Stilichonis* 3, 51) ne constitue pas un réel jeu de mots.

v. 13 : *foueret /* : Claudian. *carm. min.* 30, 233 ; Prud. ; Mar. Victor. ; Prosper ; Alc. Avit. ;

v. 14 : *tempore + longo* : banal ; / *tempore tam longo* : Ovid. *met.* 14, 309 + *Trist.* 4, 7, 3 ; Drac. *satisf.* 120 ; Coripp. *Iob.* 5, 269 ; Eugen. Tolet. *satisf.* 110 ; / *tempore qui longo* : Ovid. *Trist.* 5, 12, 25 ; / *tempore sub longo* : Ven. Fort. *carm.* 9, 1, 131 ;

v. 15 : *manzer* (ou *manser*, ou encore *mamzer*) signifie d'après le *ThLL filius meretricis*. Voir *Vulg. dent.* 23, 2 : *non ingreditur mamzer, hoc est de scorto natus, in ecclesiam domini*,

v. 19-20 : allusion claire à la Bible ; voir *Ezechiel* 14, 7 : *et posuerit idola sua in corde suo* ; *Coloss.* 3, 5 : *auaritiâ quae est est simulacrorum seruitus*, et, plus généralement, le *Vocabulaire de Théologie Biblique*, s.v. « cupidité ».

v. 22 : *mortua membra* : Mart. *epigr.* 13, 34, 1 ; Hil. Pict. *evang.* 107 ; Sidon. *carm.* 16, 45 ; Maximianus *eleg.* 10, 232 ; Ven. Fort. *carm.* 2, 16, 106 ;

le lieu concret de Rome / ses divers édifices / les tombeaux des grands hommes :

Beda, *nat. rerum* 48 = PL 90, 275 A : *in urbe Roma nona pars gnomonis deest umbrae + de temporum ratione* 31 = PL 90, 432 A ; la zone géographique où se trouve la ville de Rome : *de temporum ratione* 33 = PL 90, 449 C ; le site de Rome (= le Septimontium) : *inter montes ubi nunc Roma est* ; *de temporum ratione* 66 = PL 90, 532 C ; *de nominibus locorum* = PL 92, 1039 : *Roma, urbs in Italia, totius quondam orbis domina, a conditoris sui Romuli nomine sic uocata. Quam, proptem excimiam uirtutem, plerique scriptorum, quasi sola esset, Urbem appellare malebant* (l'étymologie est transparente à partir du grec : *Roma* vient du grec *ῥώμη* dont un équivalent latin est *uirtus*¹³).

Beda (?) : la latitude de Rome : *de astrolabio* = PL 90, 957 A ; la construction d'un monastère dans la ville de Rome : *in psalm.* 52 = PL 93, 1111 C ;

Hraban : Rome est spécifiquement l'*Urbs* par excellence ; les autres villes ne sont que des *oppida* ; cela est indiqué par le vocabulaire même : *Urbani uocantur, qui Romae habitant ; qui uero in ceteris, oppidani. Nam sola urbs Roma, cetera, oppida* : *de uniuerso* 16,4 = PL 111, 455 B ; Rome est la seule ville digne du nom ou du titre d'*Urbs*.

la ville de Rome est purifiée tous les cinq ans :

Beda : *de temporum ratione* 48 = PL 90, 496 C ;

Hraban : *quondam in republica propter censum quinto anno peractum, urbs Roma lustrabatur* : *de computo* 66 = PL 107, 705 A ; c'est une très rare évocation d'une Rome païenne chez Hraban, il est vrai pour parler de la religion de la Rome antique. On notera que le texte se trouve aussi chez Alcuin (?), *disputatio puerorum* 6, *de ratione temporum* = PL 101, 1120 B ;

l'histoire de Rome et ses divers événements, sur le plan militaire / politique / religieux ...

Bède : Rome est fondée la seizième année du règne d'Achaz : *de temporibus* 20 = PL 90, 290 A ; Julius émigre à Rome avec Romulus pour fonder la gens Julia : *de temporum ratione* = PL 90, 532 D ; Tarquin l'Ancien édifie un cirque à Rome : *de temporum ratione* 66 = PL 90, 534 B ; la

¹² *Eua / aue* étant un autre palindrome.

¹³ Voir *infra*.

fin de la royauté à Rome : *de temporum ratione* = PL 90, 538 C ; le premier consul à Rome : *de divisionibus temporum* 20 = PL 90, 661 C ; les Gaulois de Brennus attaquent Rome : *de temporum ratione* = PL 90, 546 B + C ; Appius Claudius est célèbre à Rome par l'Aqua Claudia et par la Via Appia : *de temporum ratione* = PL 90, 541 A ; les Romains ont la *monarchia* sur le monde depuis la mort de Cléopâtre jusqu'à la 17^e année de Tibère César : *de temporum ratione* 9 = PL 90, 335 A) ; à la bataille de Carrhes (53 av. J.-C.), le consul Crassus périt dans le camp romain : *hexaemeron* 3 = PL 91, 135 B ; le désastre de Carrhes : *expos. de nominibus locorum* = PL 92, 1036 B ; Claude revient à Rome après son expédition en Bretagne : *hist. eccl.* 1, 3 = PL 95, 29 B ; les Bretons envoient des ambassadeurs à Rome : *hist. eccl.* 1, 12 = PL 95, 39 A + 39 C ; Néron tue à Rome les hommes les plus éminents (= Pierre et Paul) : *de temporum ratione* = PL 90, 547 B ; Néron sort de Rome pour s'enfuir : *homil. subdit.* 94 = PL 94, 497 D ; une épidémie à Rome : *homil. subdit.* 97 = PL 94, 499 A ; Rome est prise par les Goths (en 410) : *hist. eccl.* 1, 9 + 5, 24 = PL 95, 38 A + 286 A ;

Beda (?) : les Barbares assiègent Rome : *de divisionibus temporum* = PL 90, 659 D ; il faut purifier Rome en février (le texte vient de Macrobe) : *de divisionibus temporum* = PL 90, 660 B ; Rome a failli périr pendant le consulat de Cicéron : *axiomata philos.* 2 = PL 90, 1090 B ; il y a eu de nombreux combats à Rome : *Sibyll. verborum interpret.* = PL 90, 1182 C ; le règne de César-Auguste = PL 90, 1182 D ; Rome sera abandonnée : *Sibyll. verborum interpret.* = PL 90, 1183 C ; Rome sera combattue par l'épée : *Sibyll. verborum interpret.* = PL 90, 1185 A ; une Sibylle vient à Rome : *Sibyll. verborum interpret.* = PL 90, 1181 C-D + 1184 B-D ; les juges seront changés à Rome (ce sont les catastrophes de la fin du monde) : *Sibyll. verborum interpret.* = PL 90, 1184 C ;

Alcuin : Rome a commencé par une discorde (= entre Romulus et Remus) : *epist. 109, ad domnum regem* = PL 1100, 331 B ; l'empereur *Romae qui regna regebat* envoie en exil Jean l'Évangéliste : *carm.* 157 = PL 101, 766 A ;

Alcuin (?) : quand Auguste arrive à Rome, il voit le disque solaire qui lui présage l'empire : *de divinis officiis* 1 = PL 101, 1174 B ;

Hraban : Rome à l'origine ne maîtrisait qu'une rive du Tibre (l'autre étant bien entendu étrusque) : *Romae enim finis antea unam tantum Tiberis ripam tenebat* : *de uniuerso* 12,4 (= *de regionibus*) = PL 111,350 C ;

Rome vers 600 n'est plus que l'ombre de sa grandeur passée (le passage vient de Grégoire le Grand, *homiliae in Ezechielem* 2, *homil.* 6, l. 534) : *Ipsa autem quae aliquando mundi domina esse uidebatur, qualis remanserit Roma conspiciat ?* : *in Ezechielem* 9,24 = PL 110, 753 B ; et, un peu plus loin : *Vbi enim senatus, ubi iam populus ? Contabuerunt ossa, consumptae sunt carnes ... iam uacua ardet Roma. Quid autem ista de hominibus dicimus, cum ruinis crebrescentibus, ipsa quoque eius distrui aedificia uidemus ?* = *ibid.* 753 D ; c'est le thème tardo-antique et médiéval de l'*Vbi sunt ...* cher à E.-R. Curtius ;

les particularités du droit de séjour à Rome : *His (= ciuibus) primum aditus erat in urbe Roma commorari. Ceteris autem libertis prohibebatur, ne uel in urbe Roma uel infra septimum ab urbe miliarium commanerent* = les hommes libres sont comptés parmi les citoyens romains, ils ont le droit de séjourner à Rome ; mais les affranchis n'ont pas le droit de séjourner à moins de 7 milles de Rome : *de uniuerso* 16, 4 = PL 111, 457 A ;

Babylone a été prise par Cyrus (la date historique est 539 av. J.-C.) l'année où Rome a été délivrée de la domination des rois (la date traditionnelle est 509 av. J.-C.) ; ce n'est donc qu'approximativement exact aux yeux des modernes ; il faudrait voir si Hraban est le seul à

affirmer cela (on peut avoir des doutes ...) : *Babylon nouissime eo tempore a Cyro rege subuersa, quo primo Roma a Tarquiniorum regum dominatione liberata est : super Ieremiam* 17 = PL 111, 1167 A ;

En même temps que l'Italie, Rome est frappée par une quatrième plaie (des mouches porteuses de maladies mortelles) : *hic itidem quarta sub Marco Antonio plaga, lues plurimis infusa prouinciis, Italiam quoque cum urbe Roma ... putredini simul ac uermibus dedit : in Exodum* 1,21 = PL 108, 46 A ; on se rappelle que c'est la mort topique du persécuteur - le *théomakhos* - que d'être dévoré vivant par les vers : voir la mort affreuse d'Antiochus Épiphane dans les livres des *Maccabées*, ou celle du Tétrarque Galère dans le *De mortibus persecutorum* de Lactance, chap. 35 ;

Titus règne à Rome : *allegoriae in scripturam* = PL 112, 860 A ;

des généraux venus de Rome dévastent la Judée (il s'agit des futurs empereurs Vespasien et Titus) : *imperatores egressi de Roma nastauerunt Iudaeos : allegoriae in scripturam* = PL 112, 1086 B ;

Au total, à prendre cette rubrique « en gros », les trois auteurs possèdent à peu près les mêmes notions scolaires dont ils utilisent, chacun à sa manière, les différents éléments pour illustrer leurs propos. Au hasard de leurs propos, on peut se rendre compte que les grands événements historiques sont connus. Notons au passage que Bède s'est intéressé à l'histoire, et donc à la chronologie, et la grande richesse de l'information de Hraban qui est l'auteur d'une encyclopédie.

ROME ET L'ARCHITECTURE : SES DIVERS ÉDIFICES ET NOTAMMENT LES TRAVAUX D'ÉDILITÉ ÉVOQUÉS DANS L'ENCYCLOPÉDIE DE HRABAN DE UNiuerso :

Beda : le forum d'Appius à Rome : *expos. de nominibus locorum* = PL 92, 1035 A ; Rome contient les « trophées » de Pierre et Paul : *hymn.* = PL 94, 629 D ;

Beda (?) : un grand temple de Janus à Rome sur le Janicule qui a été appelé pour cette raison « Janicule » : *de divisionibus temporum* = PL 90, 660 A ; le Capitole figure en tête de la liste des sept merveilles du monde : *de 7 miraculis* = PL 90, 961 C ;

Ensuite, l'encyclopédie de Hraban :

la « Cloaca Maxima » :

Cloacae dictae, quod his percolantur aquae. Has primum Romae fecisse dicunt Tarquinius Priscum, ut quoties pluuiarum inundatio existeret, per eas extra ciuitatem emitterentur, ne maximis perpetuisque tempestatibus planitiem uel fundamenta urbium strages aquarum subuerteret : de uniuerso 14, 5 (= *de cloacis*) = PL 111, 386 D) ; le passage suit de si près Isidore, *etym.* 5, 2, 25, qu'on peut parler de calque

le forum romain :

Forus est exercendarum litium locus, a fando dictus. Haec loca et prorostra uocantur : ideoque, quod ex bello Punico captis nauibus Carthaginensium rostra ablata sunt, et in foro Romano praefixa, ut esset eius insigne uictoriae (les Rostres sont les éperons des navires pris aux Carthaginois lors de la première guerre punique après la bataille navale des îles Aegates en 241 av. J.-C.) : *de uniuerso* 14, 6 (*de foro*) = PL 111, 386 D - 387 A) = Isid. *etym.* 18, 15, 1, presque mot à mot, mais très abrégé ;

la Curie :

Curia dicitur eo quod ibi cura per senatum de cunctis administratur : de uniuerso 14, 7 (= *de curia*) = PL 111, 387 A = Isid. *etym.* 15, 2, 28, mot à mot ;

le Capitole :

Capitolium Romae uocatum, quod fuerit Romanae urbis et religionis caput summum. Alii dicunt : Tarquinius Priscus dum Capitolii fundamenta Romae aperiret, in loco fundamenti caput hominis litteris Tuscis notatum inuenit : et proinde Capitolium appellauit : de uniuerso 14,10 (= de capitolio) = PL 111, 387 B ;

à propos du Phare d'Alexandrie,

Hraban parle d'une *cochlea*, c'est-à-dire d'une tour romaine ronde et haute de 175 pieds (d'après la PL) : *cochleae sunt altae et rotundae turres ... qualis est Romae centum septuaginta quinque pedum : de uniuerso 14, 13 = PL 111, 388 B ; Isid. etym. 15, 2, 38 : cochleae sunt altae et rotundae turres et dictae cochleae quasi cycleae, quod in eis tamquam per circulum orbemque conscendatur, quasi est Romae CLXXXV (le TbLL indique au passage correspondant : CLXXV) pedibus. Maintenant, de quelle tour s'agit-il ? La réponse est donnée par Jean-Yves Guillaumin et Pierre Monat, dans leur commentaire d'Isidore de Séville (etym. 15, ad loc. , p. 44, n. 188¹⁴) : il peut difficilement s'agir de la colonne Trajane, qui mesure moins de 40 mètres avec sa base ; en revanche, la colonne de Marc-Aurèle est sûrement celle qui est évoquée par Isidore (anonymement certes ; on pourrait d'ailleurs se demander pourquoi). En effet, cette dernière mesure 42 mètres, avec sa base (aujourd'hui enterrée) et la statue de l'empereur, et surtout les catalogues des Régionnaires lui attribuent une hauteur totale de 175,5 pieds (= 52 mètres)¹⁵.*

Remarquons enfin au passage qu'Isidore de Séville commence son chapitre consacré aux villes (en *etym. 15, 1 = de ciuitatibus*) par une rubrique concernant Rome, mais que Hraban, *de uniuerso 14, 1*, s'il insère ce chapitre d'Isidore dans sa propre encyclopédie, parle exclusivement des villes bibliques, et donc il omet de parler de Rome, ce qui implique que la ville de Rome ne l'intéresse pas fondamentalement comme telle.

les tombeaux des grands hommes

sont à Rome, mais cela n'est rien en comparaison de la gloire des martyrs : *Multi quidem gloriam terrenam quaesierunt, multi uiri fortes et pro patria sanguinem fundendum esse duxerunt nec fundere dubitauerunt, qui gloriam etiam post mortem apud posteros haberent : sed quae illorum gloria martyribus comparatur ! Quis potuit inuenire imperator quod potuit inuenire piscator. Imperatorum, consulum et uirorum fortium, qui orbem armis domuerunt et subiugauerunt, sepulcra sunt Romae ... : homilia 36 (= de natali martyrum) = PL 110, 69 A ; Rome est utilisée dans une homélie pour signifier que les grandeurs humaines, même les plus éminentes, ne sont que fugacité ; on reconnaît ici une variation sur le thème bien connu sous l'intitulé *Vbi sunt ...**

Donc très peu de choses chez Bède, rien chez Alcuin (qui ne s'est visiblement pas intéressé à la question), et beaucoup chez Hraban, mais uniquement dans son oeuvre encyclopédique. Aucun donc intérêt pour la chose en soi : ils n'ont pas de vocation « touristique » ou d'histoire de l'art ou de l'architecture. Ce qui intéresse Hraban, ce sont en fait essentiellement des édifices à vocation utilitaire (et pas des temples consacrés à telle ou telle divinité païenne).

¹⁴ Nous remercions notre collègue amiénois Olivier Szerwiniack d'avoir consulté pour nous à l'ENS-Ulm l'édition qui nous donne la bonne réponse.

¹⁵ Filippo Coarelli, *Guide archéologique de Rome*, Paris, Hachette, 1994, p. 209.

ROME COMME LIEU PUR ET SIMPLE (PRÉCISION TOPOGRAPHIQUE)

Rome comme lieu de l'histoire de l'Église

Bède : Marc écrit son Évangile à Rome avant d'aller à Alexandrie : *in 1am Petri* 5 = PL 93, 68 A ; Marc est envoyé de Rome à Alexandrie pour évangéliser : *in 1am Petri* = PL 93, 29 A + 68 A ; Pierre et Marc viennent à Rome ; Pierre écrit sa lettre à Rome, à l'époque de Claude : *in 1am Petri* = PL 93, 68 A ;

Alcuin : Candidus revient de Rome : *epist. 138, ad sororem* = PL 100, 377 C ; aller à Rome est un voyage long et pénible pour Alcuin, compte tenu de sa fragilité physique : *epist. 96, 305 A = PL 100, 305 A* ; la Loire est moins dangereuse que l'Adriatique et on va plus facilement de Tours à Paris que de Bethléem à Rome (exemple de Jérôme) : *epist. Gislæ atque Rectrudæ* = PL 100, 740 B ;

Hraban : un témoignage concernant la Rome païenne : les *Albulæ aquæ* situées à proximité de Rome sont censées guérir les blessures : *de uniuerso* 11, 1 = PL 111, 309 B ; et un autre concernant la Rome chrétienne : Maximin, Parmenas, Trophime, Eutrope, et les autres *duces militiæ christianæ*, laissent Rome et l'Italie sur leur droite (pour aller en Gaule) : *urbem Romam totamque Italiam a dextris relinquentes* = *uita Mariæ Magd.* = PL 112, 1493 B.

Alcuin est le seul à avoir une vision concrète du voyage à Rome, qu'il est le seul à avoir réellement accompli ...

une série de notations

touche les relations entre Rome et les Juifs (et notamment les guerres qui ont opposé Rome et les Juifs) :

Bède : les Juifs ont été expulsés de Rome : *super Acta apost.* = PL 92, 940 A + 981 B (2x) ; Néron chasse les Juifs de Rome : *epist. 10* = PL 94, 693 C ; Néron croit que Simon Mage peut protéger Rome contre tous les malheurs : *homil. subdit. 94* = PL 94, 496 C ; Domitien exile Jean l'Évangéliste à Patmos : *homil. subdit. 92* = PL 94, 494 B ;

Beda (?) : Vespasien revient à Rome (pendant la guerre contre les Juifs) : *de psalm. lib. 79* = PL 93, 918 B ;

Hraban : Démétrius, fils de Séleucus, quitte Rome : *exiit Demetrius Seleuci filius ab urbe Roma : in libros Maccabæorum* 1,7 = PL 109, 1077 A ; Antiochus (le roi) a été otage à Rome : *filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses* (= *Macc. 1*) : *in librum 1 Macc.* = PL 109, 1133 A ; de même : *patruus eius Demetrius, qui obses Romam erat : in librum Maccabæorum* 1,7 = PL 109, 1177 A ; Jonathas choisit des hommes et les envoie à Rome (<*Macc.*>) : *in libros Maccabæorum* 2, 12 = PL 109, 1197 A ; on apprend à Rome la mort de Jonatas (= *Macc. 1*) : *in librum I Macc.* = PL 109, 1206 C ; de même, Simon, roi de Juda, envoie Numénus à Rome : *in libros Maccabæorum* 1,14 = PL 109, 1207 A ; on apporte des lettres d'ambassadeurs qui ont été envoyés à Rome : *in libros Maccabæorum* 1,16 = PL 109, 1218 B ; Agrippa, fils d'Aristobule, séjourne à Rome pour attirer des puissants à sa cause : *Agrippa, filius Aristobuli ... residens Romæ aliquorum quidem potentum notitia ambiebat : in librum I Macc.* = PL 109, 1219 D ; Néron vient à Rome « *Nero perrexit Romam* » : *martyrologium (Martius)* = PL 110, 1137 C ; les prises faites à Jérusalem sous Vespasien sont envoyées à Rome : *super Ieremiam* 12 = PL 111, 1035 D ; l'empereur Claude enjoint aux Juifs de quitter Rome : *in epistulas Pauli* = PL 111, 1606 C ; Titus, fils de Vespasien, entre victorieux à Rome, après avoir pris Jérusalem (parce que Rome est capitale de l'Empire, le lieu où siège l'empereur) : *Romam uictor ingressus est : in epist. ad Galatas* = PL 112, 375 D ;

Rien donc chez Alcuin, Bède et Hraban n'ont peut-être pas une vision plus historique que lui, mais ils ont écrit des ouvrages historiques.

les voyages de saint Paul à Rome, son jugement et sa condamnation à mort :

Bède : Paul vient à Rome : *de temporum ratione* = PL 66, 546 D (avec 17 autres réf.) ; Paul est envoyé à Rome : *in Luc.* 3, 8 = PL 92, 436 D + *super Acta apost.* = PL 92, 940 A + *super Acta apost.* 15 + 25 = PL 92, 976 C + 990 C + *homil. subdit.* 34 = PL 93, 345 A + *epist.* 10 = PL 94, 693 D + *martyrologium* = PL 94, 815 A ; il se hâte d'arriver à Rome : *super Acta apost.* 26 = PL 92, 990 D ; Paul arrive enchaîné à Rome : *liber retractat.* 28 = PL 92, 1032 C ; Paul est en résidence surveillée à Rome *in libera custodia* : *super Acta apost.* = PL 92, 940 A + *epist.* 10 *ad Accam* = PL 94, 693 C ; Paul rend témoignage au Christ à Rome : *super Acta apost.* 23 = PL 92, 990 A ; Paul prêche à Rome : *super Acta apost.* 28 = PL 92, 994 D + *in Acta apost.* 2 = PL 92, 1000 B ;

Alcuin : Paul écrit de Rome : *in epist. ad Philemonem* = PL 100, 1025 D ; Paul est en prison à Rome : *in epist. ad Philemonem* = PL 101, 1028 D - 1031 C ;

Hraban : Paul va à Rome en bateau : *Lucas cum Pauli nauigium Romam euntis describeret* : *in Leuiticum* 1,2 = PL 108, 257 B ; laissé en prison par Félix, Paul est envoyé à Rome enchaîné par Festus, le successeur de Felix comme procureur de Judée = *in libros Maccabaeorum* 1,16 = PL 109, 1222 C (< *Act.* 25-26) ; Paul vient à Rome : *martyrologium (Ianuarius)* = PL 110, 1128 A ; Paul est empêché de se rendre à Rome : *Romam pergere prohibebat* : *in epist. ad Romanos* = PL 111, 1601 A ; Paul peut venir à Rome : *iam uacare sibi dixit uenire Romam* : *in epist. ad Romanos* = PL 111, 1601 D ; Paul décide de venir à Rome : *proposuisset apostolus etiam Romam uidere* : *in epist. ad Romanos* = PL 111, 1603 A ; de même : *neesse est me et Romam uidere* (= *Act.* 19) = *in epist. ad Romanos* = PL 111, 1601 D ; Apollos et Aquila (compagnons de Paul) ne viennent pas pour rien à Rome : *quos non otiose Romam uenisse manifestum est* : *in epist. ad Romanos* = PL 111, 1606 D ; Paul passe par Rome pour aller de l'Illyrie en Espagne : *per Romam ad Hispanias ire festinabat* : *in epist. I ad Corinthios* = PL 112, 110 C ; même chose : *de Hierusalem usque ad Illyricum Euangelium praedicasse, isse Romam, ad Hispaniam uel perrexisse* : *in epist. ad Ephesios* = PL 112, 421 A ; Paul fait appel auprès de César et est envoyé à Rome : *missus est Romam* : *in epist. I ad Corinthios* = PL 112, 228 B ; un centurion empêche que l'on tue Paul parce qu'il faut qu'il arrive vivant à Rome pour son procès : *ut uiuum eum Romam perduceret* (= *Act.* 27) : *in epist. I ad Corinthios* = PL 112, 228 D ; Paul écrit des lettres de Rome : *in epistulam ad Philippenses, argumentum* = PL 112, 479 A ; la seconde lettre à Timothée = *ibid.* 481 B (+ *in epistulam II ad Timotheum* = PL 112, 637 A) ; il s'éloigne de Rome : *ibid.* 482 A ;

Pierre :

Bède : Pierre vient à Rome au moment du règne de Claude : *super Acta apost.* = PL 92, 940 A + *in Acta apost., quaest.* 2 = PL 92, 1033 C + *in 1am Petri* 1 = PL 93, 41 C + *epist.* 10 = PL 94, 693 C ; Pierre et Marc viennent à Rome : *in 1am Petri* = PL 93, 68 A ; Pierre va à Rome, et Marc à Alexandrie : *de temporibus* 2, 2 = PL 90, 291 A ; Pierre envoie sa première lettre de Rome : *in Marc., epist. ad Accam* = PL 92, 132 D ; Pierre sort de Rome : *homil. subdit.* 94 = PL 94, 496 D ; Pierre passe 25 ans à Rome sur la chaire épiscopale : *super Acta apost.* 25 = PL 92, 976 C ; Pierre célèbre la Pâque à Rome : *in Acta apost.* 20 = PL 92, 1028 C ; Pierre établit sous lui deux pontifes à Rome : *vita s. abbatum* 1 = PL 94, 719 A ;

Beda (?) : Pierre reçoit Rome comme « domaine » à évangéliser : *excerp. patrum* = PL 94, 545 C ;

Alcuin : à propos des chaînes de saint Pierre : / *His solidata fides, his est tibi, Roma, catenis* : *carm.* 169 = PL 101, 770 B (le vers est repris d'Arator, *act. apost.* 1, 1070) ;

Alcuin (?) : la présence de Pierre est un honneur pour la ville de Rome : *orationes* = PL 101, 1168 A ;

Saint Paul apparaît surtout chez Hraban (exégèse), puis chez Bède (à propos des Actes) ; saint Pierre chez Bède et Alcuin, pas chez Hraban ; cela est dû essentiellement au choix dans les oeuvres exégétiques.

4.3.3. Beda (?) : le Christ dit : *Venio Romam iterum crucifigi* : de *psalm. lib.* 17 = PL 93, 569 C + *homil. subdit.* = PL 94, 496 D ;

Rome lieu de miracles :

Bède : *homil. subdit.* 59 = PL 94, 422 B-C : la Vierge Marie détourne du mariage un clerc de famille noble que sa famille veut marier ;

Rome comme lieu des martyrs, des saints, des docteurs, et des papes, et comme lieu de leur célébration en tant que saints de l'Église : les *tituli* de Rome fondés par le pape Marcel : *martyrologium* = PL 94, 812 A ; Agnès a été martyrisée à Rome : *martyrologium* = PL 94, 818 A ; la martyre Theodora est ensevelie près de Rome : *martyrologium* = PL 94, 871 A ; de même, le corps de Gordien : *martyrologium* = PL 94, 909 B ; Nabor, Nazaïre et Gorgon sont transférés de Rome en Gaule : *martyrologium* = PL 94, 944 A - 946 A ; le *natalis* du martyr Almachius : *martyrologium* = PL 94, 799 A ; le martyr de la vierge Martine : *martyrologium* = PL 94, 799 A ; des martyrs militaires à Rome : *martyrologium* = PL 94, 800 A ; *natalis* d'Anterius, pape et martyr : *martyrologium* = PL 94, 801 A ; Priscus et Priscillianus, saints martyrs romains : *martyrologium* = PL 94, 803 A ; « *natalis* » de Vitalis : *appendix* = PL 94, 1151 A ; *natalis* de Calepodius : *appendix* = PL 94, 1151 C ; *natalis* de vierges et du martyr Cyrille : *appendix* = PL 94, 1152 D ; *natalis* de saints divers : *appendix* = PL 94, 1154 A ; de nobles Perses viennent à Rome subir le martyre : *martyrologium* = PL 94, 816 A ; des restes de martyrs sont transférés de Jérusalem à Rome : *martyrologium* = PL 94, 820 B ; Onésime est conduit à Rome et lapidé : *martyrologium* = PL 94, 843 A ; Cyriaque vient à Rome après la mort de Dioclétien : *martyrologium* = PL 94, 860 B ; etc ; Fabien évêque de Rome : *de temporibus liber* 22 = PL 90, 291 B ; le pape Grégoire évêque de Rome : *de temporibus liber* 22 = PL 90, 292 B + *hist. eccles.* 1, 27 = PL 95, 57 C ; Grégoire termine sa carrière à Rome comme pape : *hist. eccles.* 2, 4 = PL 95, 87 A ; il obtient de Phocas le Panthéon : *hist. eccles.* 2, 4 = PL 95, 88 C ;

Beda (?) : *computus vulgaris, martyrologium* = PL 90, 760 B + 761 C + 773 C + 775 B ; Rome célèbre son pape Jean : *computus vulgaris, martyrologium* = PL 90, 769 A ; papes, vierges et martyrs romains : *martyrologium* = *ephemeris* = PL 90, 759 + 761 + 763 A + 764 B + 771 A + 777 B, etc.

Alcuin : Rome est couronnée par les saints apôtres et d'innombrables martyrs : *epist. 9 ad Lindisfarnenses* = PL 100, 151 B ; Grégoire est *doctor* dans la ville de Rome : *carm.* 133 = PL 101, 760 A ; le pape Léon est évêque de Rome : *carm.* = PL 101, 779 D ;

Hraban : Zabulon et Nephtalim viennent à Rome pour combattre, ce qui signifie les apôtres et les hommes apostoliques qui sont venus à Rome pour y trouver le martyr : *Zebulon uero et Nephtalim obtulerunt animas suas morti in regione Romae* (= *Iudic.* 15-18 ; *Merone* = *Vulg.*, ed. Weber ; *in regione Romae* = cod. MF ; F représente l'*exemplar Alcuini*) : ... *obtulerunt animas suas morti, pugnantes in regione Romae* : *in librum I Iudicum* = PL 108, 1147 B + C ; Pierre et Paul sont martyrisés à Rome par Néron : *quorum ex numero Romae Petrum cruce, Paulum occidit gladio* : *in*

librum I Macc. = PL 109,122 D ; Rome comme lieu d'un signe de la naissance du Seigneur : *riuulus olei in urbe Roma trans Tiberim large effluebat : homilia in Euangelia* 163 = PL 110, 468 A ; on célèbre à Rome Martine, vierge et martyre : *et eadem die Romae natiuitas Martinae uirginis uirginis et martyris : martyrologium (Ianuarius)* = PL 110, 1123 A ; on célèbre le pape Téléphore (martyr en 137-139 ; il figure dans la liste d'évêques de Rome proposée par Irénée de Lyon) : *Romae Telesphori papae, qui constituit ut septem hebdomadibus ante Pascha ieiunium celebraretur : martyrologium (Ianuarius)* = PL 110, 1123 B ; Anteros, pape et martyr (PL 31, 383 : il succède à Pontianus en 260 ; cf. Beda, *martyrologium (Ianuarius)* = PL 94, 801 D) : *Romae Anteros papa et martyr : martyrologium, (III Non.)* = PL 110, 1123 B ; le martyr Lucianus part de Rome pour prêcher en Gaule la parole de Dieu : *martyrologium (Januarius)* = PL 110, 1124 A ; lieu d'enterrement de Miltiade, évêque et confesseur : *eodem Romae in coemeterio Callisti natale Miltiadis episcopi et confessoris, qui constituit in ecclesia a fidelibus nulla ratione in Dominicis diebus ieiunandum : martyrologium (Ianuarius)* = PL 110, 1124 C ; Marius et Marthe viennent à Rome sous le règne de Claude *ad adorationem : martyrologium (Martius)* = PL 110, 1128 C ; Cyriaque vient à Rome après la mort de Dioclétien : *martyrologium (Martius)* = PL 110, 1135 D ; lieu d'enterrement du saint martyr Gordien : *et uenientes in uia quae Latina nuncupatur, non longe ab urbe Roma milliario plus minus uno ... = martyrologium (Maius)* = PL 110, 1144 B ; lieu d'enterrement de sainte Félicula, vierge et martyre : *et sepeliuit eam septimo milliario ab urbe Roma = martyrologium (Iunius)* = PL 110, 1151 A ;

Rome est essentiellement la ville des martyrs, des saints et des papes dont on fête le *natalis*, d'où la masse des références chez Bède et Hraban.

Rome est la ville des papes qui dirigent l'Église,

et donc, corrélativement, le lieu par excellence où l'on prend des décisions concernant l'Église (on dirait ailleurs Rome, centre du pouvoir ou centre de pouvoir) :

Bède : Jean est envoyé de Rome en Bretagne : *homil.* 17 = PL 94, 227 A ; Augustin apprend à Ethelbert qu'il est venu de Rome : *hist. eccl.* 1, 25 = PL 95, 55 B ; le même Augustin envoie le prêtre Laurent et le moine Pierre pour avertir le pape Grégoire que les Angles se sont convertis et que lui-même a été ordonné évêque : *hist. eccl.* 1, 27 = PL 95, 57 B ; etc. ; un synode se tient à Rome : *hist. eccl.* 4, 17 = PL 95, 199 B ; Jean vient de Rome sur l'ordre du pape Agathon : *hist. eccl.* 4, 18 = PL 95, 199 C ; Grégoire obtient de Phocas que le Panthéon soit donné à l'Église : *homil.* 71 = PL 94, 452 D ; Egbert désire que Vighard soit ordonné évêque à Rome : *vita s. abbatum* 1 = PL 94, 715 B ; Jean apprend à Rome ce qu'est l'institution monastique : *vita s. abbatum* 1 = PL 94, 716 B + 171 C ;

Alcuin : Jules est le très saint évêque de Rome : *adv. Felicis* = PL 100, 94 A ; Felicissimus, évêque et martyr : *adv. Felicis* = PL 100, 94 A ;

Alcuin (?) : le pape Boniface consacre comme église le Panthéon à Rome, *quae erat consecrata in honore omnium daemoniorum : de diuinis officiis* 32 = PL 101, 1230 C ; la venue du roi Ceadualla à Rome : *carmen* 3 = PL 101, 1310 B : *Cuius in aduentu gaudet clementia Romae* (= Aldhelm *carm.* 3, 26) ;

Hraban : Servat, évêque et confesseur, vient à Rome pour obtenir de l'aide afin de défendre son peuple menacé par les Huns : *martyrologium (Maius)* = PL 110, 1144 D ; c'est de Rome que vient Boniface (env. 675-754 ; il s'agit de l'évangéliste de la Germanie : / *Pontifices isti hanc sedem rite tenebant, / ... / Ast postquam summus praesul Bonifatius isthic / Ex Roma est missus rector ubique pius / : carmen* 83 = PL 112, 1635 B ; dans le même sens, le *carmen* 20,7-8 (= *hymnus in laudem s. Bonifatii martyris*) : / *Ordinat hunc (Bonifatium) Roma, mittitque Britannia mater / Doctorem populis hoc decus ecclesiae / = PL 112, 1661 C ; de même (Hraban ?) : / Pontifices summi, Roma buc*

*quos misit habendos, / Rectores fuerunt sedis apostolicae. / = carmen 1 = PL 112, 1675 D ; le pape Vitalien ordonne Théodore et l'envoi en Bretagne (ap. 664) : Hunc autem Theodorum Tarso Ciliciae natum, Vitellianus papa, Romae episcopum ordinans, Britanniam misit : epistola ad Humbertum = PL 110, 1085 D ; Rome envoie Vrbanus, Siscia (ville épiscopale de Pannonie Supérieure) envoie Quirinus : / Vrbanum Roma, Quirinum Siscia misit / = Hraban carmina 46,9 (d'après Poetria Nova) : le texte se trouve dans la PL avec une leçon erronée dans les *dubia et spuria Hrabani* : / Quirinum Roma, Quirinum Siscia misit, / = carmen 2 = PL 112, 1677 A ;*

On saisit ici les traces de la mise en place progressive d'une administration qui gère l'Église et à travers elle le peuple chrétien.

Mais Rome est aussi (revers du décor !) un lieu où l'on trouve des hérésies et des hérétiques :

Beda (?) *de officiis libellus* = PL 94, 540 A : des superstitions diaboliques se pratiquent à Rome ;

Alcuin (?) *de divinis officiis* 4 = PL 101, 1178 A : *superstitiones diabolicae* ;

Hraban : le pape Anastase (date) trouve des Manichéens dans la ville de Rome : *martyrologium (Aprilis)* = PL 110, 1141 C ; Novat (à l'origine des Novatiens) est prêtre de la ville de Rome : *de clericorum institutione* 58 (= liste d'hérésies) = PL 107, 374 B ; Jérôme prend parti dans la polémique contre Helvidius : *Romae aduersum Heluidium, illius temporis haereticum, in adolescentia non grandem librum scripsisse me noui, ait Hieronymus* (= Hier. in *Ezechielem* 13, 44, l. 1197) : *Super qua quaestiuncula* (= le Christ avait-il des frères ?) ;

Rome, lieu contemporain de pouvoir, de savoir, lieu d'importation de livres

les manuscrits circulent, et Rome est un point névralgique de cette circulation), de reliques (sous cet angle, Rome apparaît parfois un peu comme une « caverne d'Ali Baba »),...

Bède : *vita abbatum* = PL 94, 721 C : Benoît Biscop vient à Rome en 653 et transpose de Rome en Angleterre *bibliothecam nobilissimam copiosissimamque* ; il ajoute trois pandectes d'une nouvelle *translatio* à une *antiquae translationis* qu'il avait apportée de Rome ; de retour à Rome, il en prend un comme cadeau : *vita abbatum* = PL 94, 725 A ; Benoît a acheté à Rome un codex de cosmographes extraordinairement travaillé (ce qui signifie que le manuscrit comportait des figures d'une complication remarquable) : *vita s. abbatum* 2 = PL 94, 725 B ; Paulin (= évêque de Rochester) laisse à sa mort dans l'église de Rochester le pallium reçu du pape de Rome : *hist. eccl.* 2, 20 = PL 95, 116 B ; les rois des Angles envoient le prêtre Wighard se faire ordonner évêque à Rome : *hist. eccl.* 3, 29 = PL 95, 169 C ; le pape Agathon réunit un synode à Rome qui - entre autres - absout l'évêque Wilfrid : *hist. eccl.* 5, 19 = PL 95, 266 B sq. :

Beda (?) : Cudus apporte de Rome vers la Bretagne une peinture du même livre représentant la flagellation du Christ : *aliquot quaest.* 2 = PL 93, 456 C ;

Alcuin : un livre de lettres de Grégoire a été envoyé de Rome à Alcuin : *epist.* 90 = PL 100, 293 C ; il entend des maîtres à Rome parler de diverses coutumes orientales : *epist.* 80 = PL 100, 260 D ;

Alcuin évoque en 799 les trois premiers personnages du monde : - le pape qui gouverne le siège de Pierre (= Rome), - ensuite l'empereur de Constantinople, la seconde Rome, - enfin Charles qui possède la dignité royale : *tres personae in mundo altissimae hucusque fuerunt, apostolica sublimitas, quae beati Petri principis apostolorum sedem uicario munere regere solet ... alia est imperialis dignitas et secundae Romae saecularis potentia. Quam impie gubernator imperii illius depositus sit, non ab alienis, sed a propriis et conciubus, ubique fama narrante crebrescit. tertia est regalis dignitas, in qua uos*

Domini nostri Iesu Christi dispensatio rectorem populi Christiani disposuit : ceteris praefatis dignitatibus potentia excellentiorem, sapientia clariorem, regni dignitate sublimiorem : epist. 95 = PL 100, 302 A ;

Hraban : Rome comme lieu d'où l'on « importe » des reliques, en l'espèce, vers les abbayes de Gorze, Novacelle et Lauresham : *Romae uia Aurelia, milliario quinto, passio martyris Basilidis, Cyrini, Naboris et Nazari, quorum Naborem et Nazarium simul cum Gorgone martyre transtulis a Roma in Galliam Hruocgangus Metensis episcopus, permittente Paulo papa Romano anno dominicae incarnationis 765, et collocauit praedictus episcopus sanctum Gorgonem in monasterio quod dicitur Gorzia, sanctum uero Naborem in monasterio quod dicitur Nouacella, sanctum quoque Nazarium in monasterio quod dicitur Lauresham ... : martyrologium (Iunius) = PL 110, 1150 C ;*

Chez Bède et Alcuin, ce sont les manuscrits qui prédominent, chez Hraban, les reliques ; serait-ce le signe d'une évolution ? Il faudrait d'autres études complémentaires pour savoir ce que recouvre ce qui n'est qu'un indice ...

Rome est une ville dans laquelle on se rend pour divers motifs :

Bède : l'abbé de l'abbaye de Bède vient à Rome pour mourir dans les lieux consacrés par la mort des saints apôtres et martyrs du Christ : *in Sam. 4, prooemium = PL 91, 663 C ;*

Benoît Biscop va de Bretagne à Rome : *vita abbatum = PL 94, 716 A ;* il vient à Rome pour adorer les seuils des apôtres (= la visite *ad limina*) : *vita abbatum 1 = PL 94, 714 C ;* il revient à Rome : *vita abbatum = PL 94, 715 A ;* Vighard vient à Rome : *vita abbatum = PL 94, 715 B ;*

Beda (?) : les chrétiens qui se rendent à Rome se soucient davantage de Pierre - un simple pêcheur - que du palais de Néron : *quisquis enim Romam christianorum tendit, magis gaudet habere memoriam Petri piscatoris quam curet uisere palatium Neronis imperatoris : de psalm. lib. 86 = PL 93, 947 A* (c'est le thème bien connu du chrétien qui n'est qu'un *piscator* ; cf. *supra*, 3., la supériorité de la Rome chrétienne sur la Rome païenne).

Alcuin : Angilbert va à Rome et saluera Paulin : *epist. 29 = PL 100, 185 C ;* à l'instigation de Pépin, Willibrord se rend à Rome auprès du pape Serge *in summi sacerdotii honorem : vita Willibr. 1, 6 = PL 101, 698 A-B ;* de même (en vers), *PL 101, 714 C ;* l'évêque Wilfrid va plaider sa cause devant le pape : *carm. 271 = PL 101, 825 C* (inspiré de Bède, *hist. eccl. 5, 19*) ;

Alcuin (?) : pèlerinage dans la ville de l'apôtre Pierre : *epist. ad Leonem = PL 101, 1161 B ;* Candidus se rend *ad limina sancta Petri : ad Candidum = PL 101, 1166 C ;*

Hraban (dans son cas, il s'agit d'affaires ecclésiastiques) : dans une lettre au comte Évrard, il parle de frères qui sont allés à Rome : *fratribus nostris (= Ascribo et Hudperto) qui praeterito tempore Romam perrexerunt : epist. 6 = PL 112, 1553 D ;*

ROME MAÎTRESSE DU MONDE, LA VILLE QUI MET EN ORDRE L'UNIVERS :

Hraban : Rome combat pour tous, c'est ce qui justifie les tributs (aux yeux du moins de certains, car les Phariséens, par exemple, ne sont pas d'accord) : *dicentibus aliis pro securitate et quiete quia Roma pro omnibus militaret, debere tributa persolui : in Matthaeum 6, 32, 2 = PL 107, 1058 A ;* Rome comme dominatrice du monde est donc logiquement capitale du paganisme, puis de la sainteté : *in urbe Romana, quae principatum et caput obtinet nationum, scilicet ut ubi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis : homiliae de festis 27 = PL 110, 53 B ;* Rome reine du monde et terre de martyrs : *carmen 23, 7 = hymnus de Marcellino et Petro : / O victores gloriosi ... / Quos arx orbis et regina Roma quondam protulit, /*

ROME À TITRE D'EXEMPLE :

Bède : Rome dans une énumération : ceux qui quittent tout pour le Christ sont vénérés *in Gallia atque Italia, Romae atque in maris insulis* : *homil.* 17 = PL 93, 227 A ; les coutumes ecclésiastiques *per omnes ciuitates et maxime Romae* : *homil.* 17 = PL 93, 228 B ;

Alcuin : à propos de la rapidité de l'esprit : celui qui voit (sensoriellement parlant) Rome forme Rome dans son esprit, et cette « image mentale » lui revient à l'esprit quand il entend le mot *Roma* ou quand il pense à Rome : *de animae ratione* 1 = PL 101, 642 A ; de même : quand je pense à Jérusalem, je ne peux pas en même temps penser à Rome : *de animae ratione* 1 = PL 101, 642 D ;

Hraban : quand on peint quelqu'un ou quelque chose, on donne le nom de ce quelqu'un ou de cette chose à l'*imago* : ... *solent imagines earum rerum nominibus appellari, quarum imagines sunt. Sicut omnia quae pinguntur atque finguntur, earum rerum quarum imagines sunt, nominibus appellantur : sicut hominis pictura cum pingitur, proprium quoque nomen incunctanter adhibetur, et dicitur : Ille Cicero est, ille Sallustius, ille Achilles, iste Hector, hoc flumen Simois, illa Roma, cum aliud nihil sint quam pictae imagines* : *in libros Regum* 4,29 = PL 109, 67 D ; le texte est très intéressant, quand on se rappelle la querelle sur les images, les *Libri Carolini*, et aussi l'*in honorem sanctae crucis*, dans lequel le choix de faire des poèmes figurés implique une alliance intrinsèque entre le texte et l'image ; c'est en fait une citation *ad verbum* d'Augustin, *de diuersis quaestionibus ad Simplicianum* 3, 2 = PL 40, 143 ; et le passage a été repris par Isidore de Séville, *quaestiones in VT, in Reg.* 1, 0, 5 (= PL 83, 408 A) ; le passage d'Augustin fait penser au célèbre tableau de Magritte représentant une pipe, avec un *titulus* disant : « ceci n'est pas une pipe » ... ; et il devait être célèbre quand il s'agissait de parler de l'image ; en sont témoins les textes suivants : auctor (?), *in Reg. 1* (= PL 50, 1079 A) ; Eugyppius, *thesaurus* 305 (= PL 62, 1019 A) ; Beda (?), *quaest. in Reg.* 1, 18 (= PL 93, 441 A) ; le *conventus Parisiensis, de imaginibus* (en 824) 15 = PL 98, 1330 D) ; le plus intéressant pour notre présent propos est que Rome apparaît comme la Ville par excellence, en un mot l'*Vrbs* (on pourrait presque dire l'*Vrbs aeterna*, cf. *supra* 2.1.) ... De ce point de vue, la gloire de Rome perdure, malgré sa décadence et sa chute matérielle.

ROME DANS LA GRAMMAIRE ET LE VOCABULAIRE :

des exemples de grammaire :

Bède : *genus uexilli quod Romani Tufam, Angli uero appellant Tuuf* : *hist. eccl.* 2, 16 = PL 95, 109 B-C ;

Beda (?) : type de nom propre : *de octo partibus orationis* = PL 90, 631 C ; exemple de question « de lieu » : *de octo partibus orationis* = PL 90, 639 D ;

Alcuin : type de substantif féminin : *grammatica* = PL 101, 862 C + 863 C ; d'accusatif : *grammatica* = PL 101, 886 C ; de génitif et de « locatif » : *grammatica* = PL 101, 886 C ; les questions *ubi* et *quando* : *Romae in senatu fui* : *dialectica* 9 = PL 101, 962 A ; exemple de logique : on ne peut être en même temps à Rome et à Athènes (notion judiciaire d'*alibi*) : *de topicis* = PL 101, 970 D ;

Bède : *P R* signifie *populus Romanus* : *de orthographia* = PL 90,123 C) ;

Beda (?) : les particularités du latin de Rome par rapport à l'hébreu : les fils sont appelés *infantes* : *quaestiones super genes.* = PL 93, 317 A ;

Hraban : type de nominatif féminin en *-a* : *de arte grammatica Prisciani* = PL 111, 634 D ;

Hraban : *Roma* à l'ablatif est considéré comme un adverbe avec un *-a* final long : *una, qua, nequa, Roma : de arte grammatica Prisciani* = PL 111, 657 D ;

dans la diphtongue *ae* des noms au génitif sont utilisés en guise d'adverbe : *in ae diphtongon nomina sunt genitivi casus loco loco aduerbii posita, ut Romae, Cosae, Capuae : excerptio de arte Prisciani (= de aduerbiis)* = PL 112, 659 A ;

des étymologies de Rome (voir en plus supra) ¹⁶ :

Roma < Romulus = Varro *ling.* 8, 18 ; Dion. Halic. ; Liv. ; Paul. Fest. ; Plut. ; Ps.-Aurel. Victor ; Isid. *etym.* 9, 2, 84 ; voir *supra* 2.0. ;

Roma < ῥώμη : Plut. *Romul.* 1, 1 ; Hier. *adv. Iovin.* 2, 38 (*fortitudo*) ; Festus ; voir *supra* .

Roma < Romè (= noble troyenne capturée par les Troyens). Rien chez nos trois auteurs.

Hraban : *Romani* et *Roma* dérivent de *Romulus* par une étymologie signifiante : *Romani a Romuli nomine nuncupati, qui urbem Romam condidit, gentique et ciuitati nomen dedit : de uniuerso* 16, 2 = PL 111, 441 A ;

à propos de la valeur des différents mètres,

Hraban évoque les Jeux Compitalices : *hi ludi instituti sunt, sicut Romae Compitalici, ad canendum prodibant et ab urbana comicae odae : excerptio de arte Prisciani* = PL 112, 668 A ;

comment on passe du grec au latin

ou un problème de traduction d'une langue dans l'autre εκθητασ *autem Romae appellant solaria de caenaculorum parietibus eminentis, siua meniana, ab eo qui ea prima inuenit, quae nonnulli Graecorum εξώστρασ uocant : in Ezechielem* 17 = PL 110, 978 A ;

Rome est donc « exemplaire » sous l'angle apparemment banal et non signifiant des manuels, des exemples scolaires. Mais ce n'est pas rien, et cela manifeste la place emblématique de la ville dans l'imaginaire de tous, place qui perdure, même quand celle-ci a perdu sa prééminence politique, être « patrice romain » est important sur le plan symbolique. Et ce n'est pas neutre.

LES QUALIFICATIFS ET LES ATTRIBUTS « CLASSIQUES » DE ROME :

nous sommes parti de ce qui est répertorié dans Richard Krautheimer, *Rome, portrait d'une ville (312-1308)*, Paris 1999 (1980 pour l'édition américaine de Princeton), ouvrage cité simplement dans la suite par la mention : « Krautheimer ».

L'expression « aurea Roma » :

est classique¹⁷ (43 fois dans *Poetria Nova*) d'Ovide, *ars* 3, 13 aux auteurs chrétiens, en allant de Prudence, *contre Symmaque* 2, 1113 et Ausone, *ordo urbium nobilium* 1 : / *Prima urbes inter, diuum domus, aurea Roma*, à Brulion, Isidore de Séville et Alcuin, *carm.* 9, 37 :

/ *Roma, caput mundi, mundi decus, aurea Roma* / ;

l'expression ne figure pas chez Hraban, mais on en trouve une variante : le siège papal est la « lumière dorée » de Rome : / *Sedis apostolicae princeps, lux aurea Romae* / : *in honorem sanctae crucis*

¹⁶ R. Maltby, *A lexicon of ancient latin etymologies*, s.v. *Roma* .

¹⁷ F. Paschoud, *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, coll. *Bibliotheca Helvetica Romana* , Rome, 1967, p. 31.

A 3, 1 = PL 107, 139 A, ou mieux CCCM 100 (1997), *ad loc.* ; (l'expression vient de Porfyrius *carm.* 3,1, certainement connu de Hraban) ;

L'identification de Rome à la *sedes apostolica* est attendue et « coule de source » pour les auteurs chrétiens ; elle rappelle que le pape est l'évêque de Rome et le successeur de Pierre : Damase, *carm.* 57, 4 ; 82, 4 ; Arator, *ad Parthenium* 98 ; Venance Fortunat, *carm.* 5, 8, 2 ; *carmina epigraphica* 912, 4 ; Boniface, *carmina* 5, 2 ; Alcuin, *carmen* 21, 34 ;

mundi domina

ne désigne pas Rome de manière nettement préférentielle, mais la nature (Hilaire de Poitiers), la Vierge Marie (Augustin, Jean Cassien et Ildefonse de Tolède (?)) ; mais ce n'est pas non plus une rareté pour renvoyer à Rome : Leo I, *sermo* 82, 4 (= PL 54, 424 B) ; Jean Diacre, *vita Gregorii* 4, 66 (= PL 75, 215 C) ; Grégoire le Grand, *in Ezechielem* 2, *homilia* 6 (= PL 76, 1010 A), passage repris par Hraban, *in Ezechielem* 9, 24 (= PL 110, 753 B) ;

« *caput orbis* » (Krautheimer, p. 109) :

se trouve depuis Ovide, *amores* 1, 15, 26 (79 fois dans *Poetria Nova*) ; voir en outre Lactance, *inst.* 7, 25, 7, pour dire que la fin du monde n'est pas à craindre tant que Rome est intacte (ce genre de phrase aide à comprendre combien la prise de Rome par Alaric en 410 a dû constituer un choc) : *At uero cum caput illud orbis occiderit et ρομη esse coeperit ...* ; l'expression est courante dans toute la latinité tardive jusqu'à Venance Fortunat (4x PN), Bède (*hymni tredecim* = PL 94, 610 A), et surtout Alcuin, *vita Willibrordi* 1, *homilia de Will.* 1 (= PL 101, 711 A) : *Roma urbs, orbis caput* ; *carmen* 21, 5 : *Vrbs, caput orbis* ; *carmen* 25, 3 : *caput orbis, honor magnus* ; *carmen* 224 (*Pia uota pro urbe Roma et Leone papa*) : voir le texte *supra* .

Pour Hraban, *super Deuteronomium* (= PL 108, 953 C), il s'agit de dire que l'Église est *caput mundi*, et non sa *cauda* ;

regina mundi et arx orbis :

Hraban, *carmen* 82, 7, de *Marcellino et Petro martyribus* = PL 112, 1663 C : / *Marcellinus atque Petrus ... / ... / Quos arx orbis et regina Roma quondam protulit* ; c'est une manière de dire que la Rome païenne a été la matrice de martyrs : c'est une autre forme de domination du monde par transmutation de la Rome païenne. A l'arrière-plan, on se rappelle l'interpellation fameuse de Cicéron dans les *Catilinaires* 4, 11 : *Videor enim mihi uidere hanc urbem, lucem orbis terrarum, atque arcem omnium gentium, subito uno incendio concidentem* (passage repris par Martianus Capella, *nupt.* 5, 505) ; voir encore l'éloge de Rome chez Rutilius Namatianus, *de reditu suo* 1, 45 : / *Exaudi, regina tui pulcherrima mundi, / Inter sidereos Roma recepta polos* ; mais on peut noter que *regina mundi* ne désigne pas préférentiellement Rome : Ovide, *Métamorphoses* 5, 504 (= Proserpine) ;

decus mundi :

Hraban (l'authenticité du texte est douteuse selon la PL, mais pas selon la PN) a écrit des vers en quatrains composés pour le second côté de la Basilique du Sauveur à Fulda, dans lesquels on trouve ceci : *carmen* 4 = PL 112, 1677 C ;

*Roma, decus mundi, laus rerum, summa potestas ;
Hos iam lectores pontificesque habuit,
Cum quibus hic pausant sumpti de partibus orbis,
Virtute clari, Christe, tui famuli.*

v. 1 : l'expression « *decus mundi* » est courante et classique, mais pas pour évoquer Rome : Sénèque, *Herc. O.* 1518 (= Titan) ; Porphyrius, *carmina* (à propos de l'empereur Constantin) 14, 1 ; 15, 1 ; 19, 2 ; Julius Valens, *fragmenta* 2, 14 (= la gloire du monde) ; *Anthologie Latine* 389, 59 (= le soleil) ; 723, 1 (= la lune) ; Paulin d'Aquilée, *carmina* 2 A, 7 ; Alcuin, qui emploie l'expression six fois dans ses *carmina* (la croix, le pape Léon, saint Martin) et Hraban lui-même, *in honorem* B 9, 22 (= le ciel) ; l'exception remarquable est Alcuin, le maître de Hraban à Tours et très vraisemblablement sa source ici (vers cité *supra*), *carmina* 9, 37 : / *Roma, caput mundi, mundi decus, aurea Roma* / ; 25, 1 : / *Salve, Roma potens, mundi decus, inclyta mater* / ; 81, 5 ; 113, 9 ;

summa potestas / : expression banale : Ter. *Andr.* 541 ; Lucan. *Phars.* 8, 494 ; Stat. ; Sil. Ital. ; Hos. Geta ; Tert. ; Proba (2x) ; Damas. (2x) ; Prud. (2x) ; Ps.-Cypr. ; Paulin. Nol. ; Paulin. Pella (2x) ; Prosper ; Coripp. ; *Anthol. lat.* (2x) ; *carm. epigr.* ; Aldhelm. ;

v. 3 : *partibus orbis* / : Lucr. *rer. nat.* 2, 1075 ; Verg. *Aen.* 12, 708 ; Ovid. ; Manil. ; Iuuenal. ; Iuuenus (2x) ; Prud. ; Mar. Victor. ; Sidon. ; Paulin. Petric. ; Prisc. (2x) ; Arator ; Coripp. (3x) ; Ven. Fort. ;

v. 4 : *tui famuli* : Paul. Diac. *carm.* 10, 1 + 34, 12 ; Alcuin. *carm.* 66, 2, 15 ; *tit. metr.* 16, 22 ;

limina apostolorum : depuis Prudence, *peristephanon* 2, 520 ; Bède, Alcuin et bien d'autres, mais pas chez Hraban, qui - à la différence d'Alcuin - n'a pas fait de voyage ou de pèlerinage à Rome

Rome identifiée à Babylone :

Beda : *in Marc., ad Accam* 3, 8 = PL 92, 436 D ; *epist.* 8 = PL 94, 688 B ; *in 1am Petri* 5 = PL 93, 67 B ; *epist.* 8 = PL 94, 688 B ;

Hraban : *Babylon quoque mundus aut Roma est, ut in Apocalypsi legitur : de uniuerso* 12, 4 = PL 111, 338 A ;

communis patria (Krautheimer, p. 101),

en poésie depuis Virgile, *Énéide* 2, 573 (= Troie, « prototype » de Rome) fait l'objet d'une censure évidente de la part des auteurs chrétiens pour désigner Rome : Bordeaux pour Ausone (*commemoratio, praef.* 19, 3 : patrie du rhéteur Sedatus) ; Athènes pour Orose *hist.* 2, 17 (« *patria communis eloquentiae* ») ; Alexandrie pour Jean Moschos, *prata spiritalia* 171 (PL 74, 205 B) ; Arles pour Léon le Grand, *epist.* 65, 3 ; Dieu, pour Paulin de Nole (*epist.* 16, 7) ; ou le ciel, pour Ambroise, *de bono mortis* 2,5, et Augustin, *enarratio* 62, 6 (= PL 36, 751), *sermo* 322 (= PL 38, 1444) ;

A titre de contre-exemple, Symmaque, païen bien connu, désigne ainsi Rome, *epist.* 5, 46 ; 5, 97 ; 8, 18 ; il n'a évidemment pas les mêmes scrupules.

On relève la même censure à l'égard de dea Roma

L'expression n'est pas courante en soi : Liv. 29, 11, 6 ; Martial. *epigr.* 12, 8, 1 : « *Terrarum dea gentiumque Roma* » ; Servius, *Verg. georg.* 1, 2, *comm. v.* 227 ; dans le monde chrétien, seulement Prudence dans le *Contre Symmaque*, 1, 219-220. De même, « *quadrata Roma* » (= Ennius, *Annales, frg.* 150), connu pourtant dans l'Antiquité Tardive (Pompeius Festus, *epit.*, p. 310, l. 35 = PL 95, 1642 B) ne se retrouve pas chez Bède, Alcuin, ou Hraban.

Si nous faisons rapidement le bilan de cet ensemble, on constate que les « grandes masses » de cette étude se trouvent à peu près aux mêmes endroits. Avec des différences qui tiennent souvent aux caractéristiques globales de l'oeuvre de chacun. Evidemment aussi, Alcuin apparaît moins souvent (mais son oeuvre représente en volume environ le tiers de celles de Bède ou de Hraban). Cela confirme l'idée naturelle - compte tenu du rôle qu'il a joué - qu'Alcuin est celui dont la vision est la plus « politique ». La conversion de Rome, puissance païenne, en Rome chrétienne, ville de la papauté et de l'Église, est maintenant accomplie. Ainsi, Rome apparaît chez Bède et chez Hraban comme un lieu, bien entendu au sens topographique du terme, mais aussi comme une ville, et même la Ville par excellence, dotée d'édifices remarquables, une ville à l'histoire militaire, politique et religieuse remarquable. Ils s'attardent particulièrement à parler de Rome, puissance dominante du monde, dans ses rapports difficiles avec les Juifs, Rome, la ville où saint Paul a été martyrisé, la ville de l'Église, des martyrs et de leurs reliques, des papes - et donc le centre du pouvoir ecclésiastique (en quelque sorte le coeur battant de celui-ci), mais aussi celle d'hérésies. Rome est si célèbre que cela se traduit dans la grammaire, le vocabulaire et les exemples classiques (au sens de « scolaires ») ; tout cela manifeste avec évidence la place éminente de Rome la Ville devenue chrétienne, ce que signifie encore « en creux » la censure persistante de l'expression *communis patria*.

La comparaison rapide avec Alcuin dessine les mêmes lignes de force, mais avec une différence d'importance : Alcuin est allé à Rome et en Italie ; dans la fin des années 770, il va à Rome avec Aelberth comme *magister* à York ; il y retourne en 780-781 (avec un retour via Parme) afin d'obtenir le *pallium* pour l'archevêque Eanbald d'York¹⁸. Il n'y a pas chez Bède ou chez Hraban l'équivalent de la pièce poétique intitulée dans la *PL* (101, 778 D - 779 A) : *Pia uota pro Roma et Leone papa* (*carm.* 25, 1) : / *Salve, Roma potens, mundi decus, inchyta mater, / Atque tui tecum ualeant in saecula nati*. La suite continue par l'éloge de Léon et plusieurs expressions alcuiniennes reviennent ailleurs sous la plume de Hraban.

Mais chez les uns comme chez les autres, Rome est essentiellement la ville des apôtres et des martyrs, de saint Paul, des papes, avec tout ce que cela implique, en un mot la capitale d'un monde christianisé.

Plus largement, l'importance de Rome à Fulda doit aussi être appréciée sur un plan autre qu'exclusivement littéraire¹⁹: au tout début du IX^e siècle, l'abbatiale de Fulda a été remaniée *more romano* suivant un plan grandiose (l'ensemble faisait 120 mètres de long) ; on se rappelle aussi que l'aspect pharaonique de ces travaux suscita des difficultés entre l'abbé Ratgar et ses moines). « La volonté d'imiter et de concurrencer Saint-Pierre <de Rome> est ici tout à fait évidente, de même qu'il est évident qu'aucune des églises de Rome ne suit avec autant de fidélité, et à une date aussi précoce, le modèle de la basilique constantinienne ». Fulda a donc été précurseur sur ce plan. La rédaction de vers pour Fulda s'inscrirait bien dans cette perspective. On comprend mieux aussi, dès lors, le rappel dans *l'in honorem sanctae crucis* de l'aspect constantinien de l'empire carolingien, avec aussi le choix délibéré des *carmina figurata*, qui se présente explicitement comme une réviviscence du modèle (justement !) constantinien, à

¹⁸ Voir la mise au point dans Donald A. Bullough, *Alcuin. Achievement and Reputation*, Brill, Leiden-Boston 2004, en utilisant les « *indices locupletissimi* » de l'ouvrage.

¹⁹ R. Krautheimer, *Rome, portrait d'une ville*, p. 350, 351 et surtout 359. Et l'article de W. Jacobsen, *Die Abteikirche in Fulda von Sturmibus bis Ezigil - kunstpolitische Positionen und deren Veränderungen*, dans *Kloster Fulda in der Welt der Karolinger und Ottonen*, Frankfurt am Main 1996, p. 105-128.

savoir Porfyrius Optatianus. On retrouve donc une *Roma illustrata* sur ce plan aussi, ainsi que Rome, la ville et son image ou sa représentation considérée comme un ou le modèle²⁰.

Enfin, on n'oubliera pas que ce chant général de louange souffre d'une dissonance, celle du *grammaticus* napolitain à la fin du IX^e siècle ; sans doute, l'aigreur de cette critique vient d'un monde dominé par les Byzantins, sans doute encore, il faut faire la part de la rivalité entre Rome et Constantinople, mais la censure de l'esprit de lucre de la Rome papale, qui fait argent de tout, et même des persécutions, la censure de la recherche des reliques (surtout quand elles sont fausses !) touchent au coeur le christianisme évangélique. Et tout cela n'était pas destiné à s'arrêter.

²⁰ Je n'ai pas voulu parler de la mythologie romaine chez Hraban, estimant que cela ressortissait d'un autre sujet.

RÉSUMÉ

Michel Jean-Louis PERRIN

HRABAN MAUR ET ROME : L'EXEMPLE D'UN GRAND ECCLÉSIASTIQUE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Hraban Maur (780-856) a fait une très grande carrière ecclésiastique qui commença sous Charlemagne, et connu son apogée sous Louis le Pieux (comme abbé de Fulda) et sous Louis le Germanique (comme archevêque de Mayence). Pour avoir un aperçu sur sa carrière et sur son abondante oeuvre littéraire, on se reportera par exemple à l'article de 1988 du *Dictionnaire de Spiritualité* (t. 13, 1 - 10) qui lui est consacré, et dont l'auteur est Raimund Kottje. Si donc on cherche à savoir ce qui apparaît de Rome chez Hraban, il faut se reporter à son oeuvre, en sachant que lui-même n'est jamais allé physiquement parler à Rome, à la différence par exemple de son maître Alcuin. Nous allons donc examiner sous cet angle l'oeuvre de Hraban, en rappelant son influence (on l'appelé un peu abusivement le "praeceptor Germaniae") et matérielle (six volumes de la *Patrologie Latine* : 107-112). Cela dit, une première approche consiste à interroger la *Patrologie Latina* électronique de Proquest (naguère Chadwick-Healey), sous les rubriques "Roman*" et "Roma*".²¹

Si nous faisons rapidement le bilan de cet ensemble, Rome apparaît chez Hraban comme un lieu bien entendu, mais aussi comme une ville, et même la Ville par excellence, dotée d'édifices remarquables, une ville à l'histoire militaire, politique, religieuse remarquable. Hraban s'attarde particulièrement à parler de Rome, puissance dominante du monde, dans ses rapports difficiles avec les Juifs, Rome, ville où saint Paul a été martyrisé, la ville de l'Église, des martyrs et de leurs reliques, des papes - et donc le centre du pouvoir ecclésiastique (en quelque sorte le coeur battant de celui-ci), mais aussi celle d'hérésies. Rome est si célèbre que cela se traduit dans la grammaire, le vocabulaire et les exemples classiques (au sens de "scolaires") ; tout cela manifeste avec évidence la place éminente de Rome la Ville devenue chrétienne, ce que signifie encore "en creux" la censure persistante de l'expression "communis patria".

La comparaison rapide avec Alcuin dessine les mêmes lignes de force, mais avec une différence d'importance : Alcuin est allé à Rome et en Italie ; dans la fin des années 770, il va à Rome avec Aelberth comme magister à York ; il y retourne en 780-781 (avec un retour via Parme) afin d'obtenir le pallium pour l'archevêque Eanbald d'York²². Il n'y a pas chez Hraban l'équivalent de la pièce poétique intitulée dans la *PL* (101, 778 D - 779 A) "Pia uota pro Roma et Leone papa" (*carm.* 25, 1) : "/ Salve, Roma potens, mundi decus, inclyta mater, / Atque tui tecum ualeant in saecula nati. /". La suite continue par l'éloge de Léon et plusieurs expressions alcuiniennes reviennent ailleurs sous la plume de Hraban.

Mais chez l'un comme chez l'autre, Rome est essentiellement la ville des apôtres et des martyrs, de saint Paul, des papes, avec tout ce que cela implique, en un mot la capitale du monde.

Plus largement, l'importance de Rome à Fulda doit aussi être appréciée sur un plan autre qu'exclusivement littéraire (Krautheimer, p. 350, 351 et surtout 359) : au tout début du IX^e siècle, l'abbatiale de Fulda a été remaniée *more romano* suivant un plan grandiose (l'ensemble faisait 120 mètres de long) ; on se rappelle aussi que l'aspect pharaonique de ces travaux suscita

²¹ Par la suite, on ne précise pas « Hraban » quand la référence renvoie à Hraban.

²² Voir la mise au point dans Donald A. Bullough, *Alcuin. Achievement and Reputation*, Brill, Leiden-Boston 2004, et utiliser les *indices locupletissimi* de l'ouvrage.

des difficultés entre l'abbé Ratgar et ses moines). "La volonté d'imiter et de concurrencer Saint-Pierre <de Rome> est ici tout à fait évidente, de même qu'il est évident qu'aucune des églises de Rome ne suit avec autant de fidélité, et à une date aussi précoce, le modèle de la basilique constantinienne". Fulda a donc été précurseur sur ce plan. La rédaction de vers pour Fulda s'inscrirait bien dans cette perspective. On comprend mieux aussi, dès lors, le rappel dans *l'in honorem sanctae crucis* de l'aspect constantinien de l'empire carolingien, avec aussi le choix délibéré des *carmina figurata*, qui se présente explicitement comme une réviviscence du modèle (justement !) constantinien, à savoir Porfyrius Optatianus. On retrouve donc une "Roma illustrata" sur ce plan aussi, ainsi que Rome, la ville et son image ou sa représentation considérée comme un ou le modèle²³.